

C N M 2 0 0 4



**Les Compagnons de la Nuit Minérale**

## *Remerciements*

*Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide :*

*du Conseil Général de l'Oise*



*de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports*



*de la Ville de Senlis*





## Sommaire

Sommaire.....	1
Première au Castade (Fabrice Carpentier).....	2
Un mémorable week-end pascal en Haute-Saône (Francis Blanc).....	7
Du Trou du Glaz à la grotte du Guiers Mort (Hélène Richard).....	11
Le gouffre du Tunnel (Fabrice Carpentier) .....	14
Vercors 2004 (Donald Accorsi).....	18
Dans l'Oise les secours souterrains s'organisent (François Fontaine) .....	24
A propos de l'effondrement de la RN1 (François Fontaine) .....	26
Expédition spéléo en Crète Orientale (D. Accorsi, F. Carpentier) .....	27
En bref... ..	28
Activités du club .....	32
Index des cavités.....	34
Index des canyons.....	36
Nouveautés, bibliothèques CDS et CNM.....	37
Compte de résultats, exercice 2004 .....	39
Matériel acquis.....	40
Memento des garanties de l'assurance FFS .....	41
Annuaire .....	45

# Première au Castade

Fabrice Carpentier

*Il y a quelques années, lors d'une visite dans le réseau du Castade, en Haute-Marne, j'avais été frappé par le débit important qui sourdait du siphon amont. Situé quasiment à l'aplomb du puits d'entrée et réputé impénétrable, je m'étais dit à l'époque que celui-ci mériterait une petite reconnaissance subaquatique.*

**A** maintes reprises, j'en avais discuté avec Jean-Luc Carron, copain et plongeur-spéléo qui occupe ses week-ends à écumer les siphons Haut-Marnais. Il m'avait promis d'aller y jeter un œil dès que son emploi du temps surchargé le lui permettrait. Par un dimanche pluvieux du mois de mai 2004 et des conditions de plongée désastreuses sur son siphon fétiche de Fontaine Babel, il se décide enfin à aller tremper ses palmes au Castade.

Accompagné de Noël Bazola ils acheminent son lourd matériel de plongée jusqu'au siphon... ..aval, à un kilomètre de l'entrée. Et oui, avec la quarantaine bien entamée, sa mémoire lui joue parfois des tours. À plat ventre dans une intime vasque ensablée il tente de découvrir une hypothétique suite, sans résultat. Tout en me maudissant - j'en ai encore les oreilles qui sifflent - nos deux explorateurs dépités remballent donc le matériel et repartent pour un kilomètre de portage harassant dans l'autre sens.

## *Une reconnaissance prometteuse...*

De retour près du puits d'entrée, ils décident de jeter un coup d'œil au siphon amont. Petite reconnaissance en apnée dans la vasque : ça semble étroit mais pénétrable. Jean-Luc se rééquipe à l'anglaise (bouteilles sur le côté) et, allongé sur le dos, les pieds en avant, s'enfonce dans le boyau siphonnant. La galerie continue, mais il y progresse en tâtonnant du bout des pieds car la touille ne tarde guère à envahir la galerie. Il en estime la section à deux mètres de large pour 40 à 50 cm de haut, parfois moins. Petit à petit il progresse vers l'amont sur une distance estimée à une dizaine de mètres.

Tout à coup, il sent se dérober le sol sur lequel il rampe plus qu'il ne nage. Le plancher sableux et dur a soudain laissé place à une pente très glaiseuse. Sans palmes aux pieds, avec une visibilité réduite à néant, il sait qu'il ne doit pas

se laisser glisser sous peine de ne pouvoir remonter. Il se bloque tant bien que mal dans la galerie pour enrayer sa glissade et, en cherchant une prise de pied au plafond, s'aperçoit que ses jambes frappent la surface de l'eau. Il y a un exondé ! Refroidit par sa glissade et une bouteille qui s'est malicieusement glissée dans le dos, il préfère ne pas tenter le diable et prend la sage décision de rebrousser chemin pour annoncer la bonne nouvelle à son sherpa qui doit commencer à trouver le temps long.

## *...mais scabreuse*

Mais quand la loi de Murphy s'en mêle ! La bobine de fil d'Ariane est bloquée ; impossible de rembobiner le fil guide. Tout plongeur spéléo vous dira que ce fameux fil en plongée est à la fois votre meilleur ami, car il permet de retrouver la sortie, mais aussi votre pire ennemi, car lâche, il s'enroule vicieusement au grés du courant autour de toute la quincaillerie du plongeur qui se trouve alors pris au piège d'une mortelle toile d'araignée qu'il a lui-même tissée.

Notre plongeur en a vu d'autre et décide d'enrouler méticuleusement et en aveugle sa ligne autour du bobineau, tout en maintenant une bonne tension pour éviter d'avoir trop de mou. Après quelques mètres de ramping subaquatique, nouvelle déconvenue, il n'arrive plus à avancer ! La galerie est trop étroite. Devant l'impossibilité de le fractionner, le fil sous tension a emprunté une section piège de la galerie. Le temps est compté. Il lui faut conserver tout son sang froid et chercher à droite et à gauche un passage plus praticable. De contorsions latérales en reptations dorsales il finit enfin, au bout de longues minutes, qui doivent lui paraître des heures, à retrouver l'air libre. Ce fut une plongée forte en émotions mais prometteuse...

Il m'annonce la bonne nouvelle par téléphone le lundi suivant : « *J'ai plongé le siphon amont du*

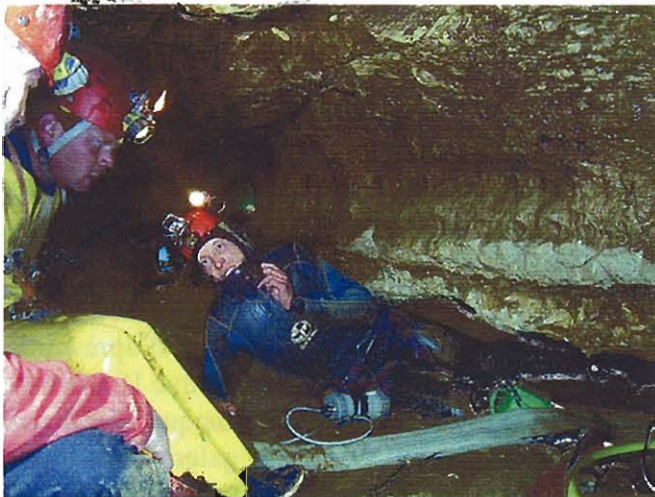


moyens plus importants : une pompe de chantier 60 m<sup>3</sup> placée dans un bidon perforé pour limiter l'ingestion de glaise et de sable ainsi que son enlèvement, des tuyaux de vidange de diamètre plus petit afin d'augmenter la pression et d'éviter un colmatage rapide. Nous allons aussi tenter de réaliser une suceuse hydraulique pour dégager la galerie qui file vers l'amont.

Il serait également intéressant d'aller jeter un coup d'œil dans le siphon terminal du réseau Jean Phildo, situé à l'amont du Castade pour surveiller son niveau lors de la prochaine opération de pompage.



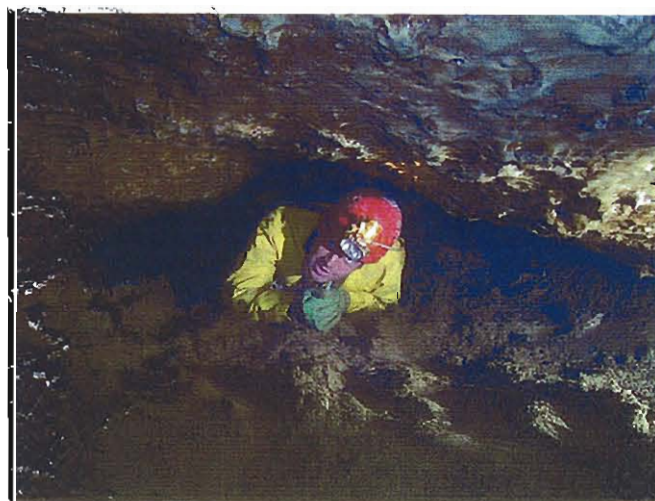
*Plongée de Jean-Luc dans le siphon amont en mai 2004*



*Jean-Luc au retour de sa reconnaissance jusqu'à la cloche*



*Le même siphon lors du pompage de septembre 2004*



*Fabien rampant dans le siphon asséché*



*Alexandre au débouché du siphon dans la grande cloche lors du pompage*

#### **Participants**

CNM : François Fontaine, Fabrice Carpentier, Fabien Gelotte.

LUC Spéléo : Jean Luc Carron.

SCA : Noël Bazola, François Jurvilliers, Dominique Bache, Claude Fournier, Alexandre Jacquemin.

Il m'annonce la bonne nouvelle par téléphone le lundi suivant : « *J'ai plongé le siphon amont du Castade et çà donne sur un exondé* ». S'ensuit une longue discussion sur la technique la plus appropriée pour poursuivre l'explo. Nous nous arrêtons sur la solution du pompage et fixons une date, ce sera fin septembre...

### ***Le niveau d'eau baisse***

Donc en début d'après midi, le samedi 25 septembre, nous retrouvons Noël à l'entrée du réseau du Castade. Nous équipons immédiatement le ressaut d'entrée puis installons les pompes de 18 m<sup>3</sup> et 11 m<sup>3</sup> et leurs tuyaux d'évacuation dans le siphon amont. Une fois les lignes électriques tirées, nous pouvons démarrer le groupe électrogène. L'eau commence à descendre, il est 17 h. Le niveau baisse assez lentement et nous déblayons le sable qui forme un seuil en aval de la vasque pour en accélérer la vidange. La voûte de la galerie émerge petit à petit. Un trou noir prometteur apparaît au bout de la voûte. Le siphon semble désamorcé, mais il n'y a aucun courant d'air. Nous arrêtons le pompage pour aujourd'hui. Reprise prévue demain matin à la fraîche.

Dimanche 26 septembre, nous sommes neuf sur le site : 3 CNM, 1 LUC et 5 SCA. Un deuxième groupe électrogène est installé en secours et une troisième pompe de 7 m<sup>3</sup> disposée dans la vasque pour accélérer le pompage. Vers 11 h, le siphon semble assez désamorcé pour que Jean Luc tente une reconnaissance. Équipé d'une néoprène, masque et éclairages de plongée, il s'enfonce dans la galerie en voûte mouillante, voire très mouillante.

### ***Cela continue...***

Nous suivons avec fièvre sa progression mètre par mètre. Il progresse la bouche collée au plafond, se faufilant dans la galerie ensablée et semi-noyée, puis disparaît de notre vue. Il vient de déboucher dans une cloche d'air, qu'il nous décrit : la cloche est vaste et à son sommet part une belle cheminée qu'il estime à cinq mètres de haut. La suite semble se poursuivre sous le niveau de l'eau. Jean Luc effectue quelques canards en apnée et découvre la suite 1,80m sous la surface, dans le prolongement de la galerie précédente. Nous décidons alors de

poursuivre le pompage en acheminant les deux grosses pompes dans la cloche pendant que la petite 7 m<sup>3</sup> empêchera le premier siphon de se refermer durant le transfert.

Jean Luc, allongé dans l'eau, s'acharne à désensabler un chenal dans la galerie en interstrate pour faciliter le transfert des pompes et de leurs tuyaux souples de 70 mm. L'affaire est réglée en moins d'une demi-heure. Rapidement un nouveau problème surgit ; les deux pompes reposent maintenant sur le plancher meuble et sableux de la cloche et, petit à petit, nos deux gros tuyaux de vidange s'ensablent et se colmatent. Nous tentons de résoudre le problème en accrochant les pompes en hauteur sur une corde pour qu'elles travaillent en pleine eau.

### ***...mais les tuyaux n'avalent pas que de l'eau !***

Le niveau de l'eau baisse toujours, mais de plus en plus lentement. Au fur et à mesure que l'eau baisse les rives glaiseuses de la cloche glissent au fond en plaques. En milieu d'après midi, nous constatons avec amertume que le niveau ne baisse quasiment plus par manque d'efficacité de nos pompes. De plus, la galerie entrevue en apnée par Jean Luc située à présent 50 cm sous la surface de l'eau est quasi colmatée par les glissements répétés des bords argileux de la cloche.

Nous levons la topo des passages temporairement exondés, puis, d'un commun accord, à 16 h, nous stoppons les groupes et commençons à remonter tout le matériel de pompage. L'eau remonte à vue d'œil. Nous estimons que le siphon amont sera réamorcé d'ici une heure. Lors du déséquipement nous constatons que les tuyaux de vidange sont quasi colmatés par le sable sur plusieurs mètres de longueur, les rendant très difficiles à manipuler. Cela explique le manque d'efficacité de nos pompes en fin de pompage. Retour vers l'Oise à 18 h.

### ***Une autre tentative s'impose***

Le bilan de ce pompage est positif. Certes la première peut paraître bien maigre avec seulement 8,5 m de galeries nouvelles. Nous avons pourtant réussi à ouvrir un passage par pompage dans un siphon fond de trou considéré

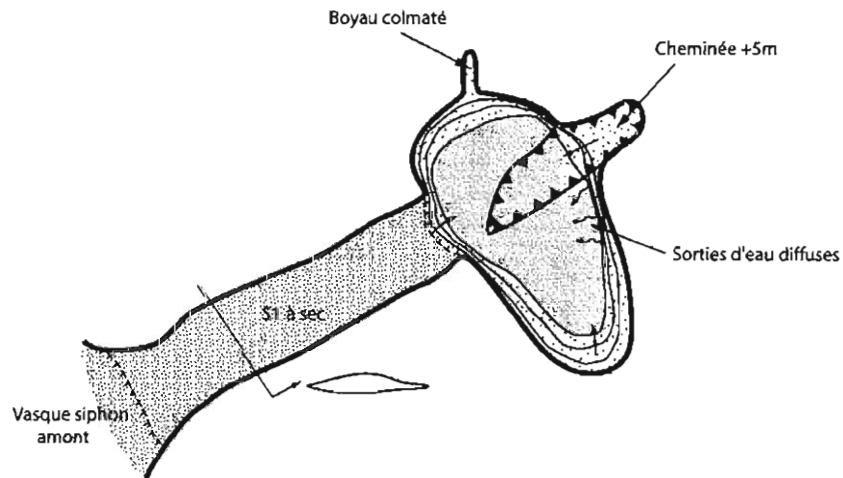
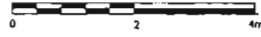
# Rivière Souterraine du Castade - Siphon amont

Chancenay - Haute Marne (52)

X:793,72 Y:112,68 Z:182m





Développement: 8,5m

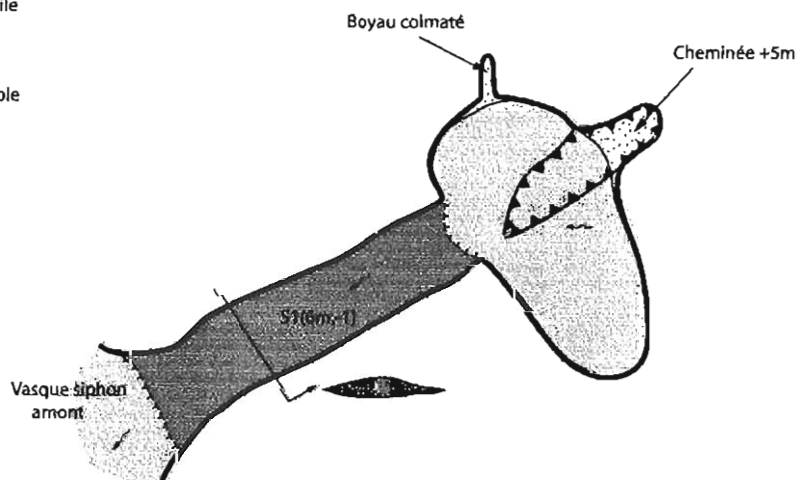
Dénivellation: -2m, +5m par rapport à la vasque du siphon amont



Plan topographié lors du pompage



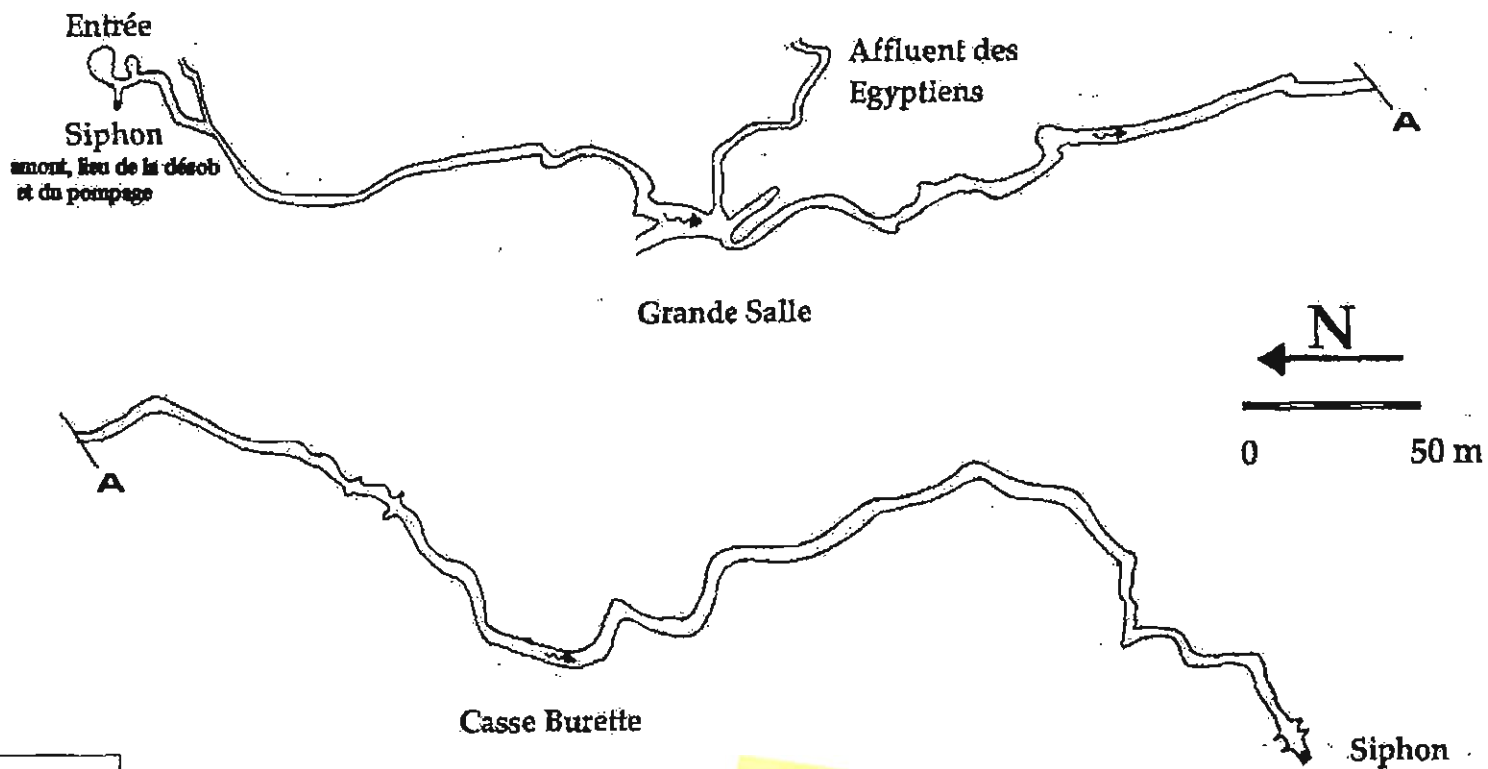
-  Eau
-  Siphon
-  Argile
-  Sable



Plan en hautes eaux

# RIVIERE SOUTERRAINE DU CASTADE

Chancenay  
X: 793,72 Y: 112,68 Z: 182



Topo ASHM

→ CDS



# Un mémorable week-end pascal en Haute-Saône

Francis Blanc

*Tout a commencé, comme souvent, par un rendez-vous chez Hélène à la sortie du boulot...*

**S**auf que cette fois-ci on avait pris ma voiture. Selon Donald et Hélène, nous n'avons jamais mis aussi peu de temps à sortir de Paris. En fait, je pense qu'ils étaient trop préoccupés par se nourrir pour prendre réellement connaissance du temps qui passait. D'ailleurs, Donald ne s'est pas privé de retapisser la moquette de miettes de pain et autres particules suspectes pendant le voyage.

Au village où se trouvait notre futur gîte un gamin prit sa mobylette pour nous montrer le chemin. Il faut dire que la place du village était complètement occupée par une fête itinérante - un manège et un bal monté - et qu'il fallait faire le tour des fermes. La boîte à musique se devait d'ailleurs de remplir sa fonction, la nuit s'annonçait sans surprise.

Au gîte se trouvait déjà une grosse partie de l'équipe : Roger et Simon, Marco, Stephany et Véronique. Il ne manquait plus que Fabrice, Annie et leurs deux garnements. Ces derniers sont arrivés le lendemain pour prendre l'air frais, mais ça n'a pas empêché Annie, Maxime et Romane de rester malades tout le week-end.

## ***Réseau du Chaland via les Petites Chailles***

Le samedi, nous consacra mes la journée à notre objectif du week-end : la visite du réseau du Chaland. Pour l'accès au réseau, il faut sortir d'Arbecy, en direction de Langres, et prendre à gauche au panneau 6 tonnes en direction de la Nouvelle lès Scey ; comprendre « panneau 12 t » en langage autochtone ! Parcourir 700 m sur le bitume, puis tourner à droite dans un chemin de terre et continuer sur 200 m. Se garer le long du chemin, puis pénétrer dans le sentier à droite. L'entrée, puits des Petites Chailles, se trouve à environ 100 m de marche. Pour avoir plus de précision sur le réseau (historique, manifestation) visiter le site Internet du CDS 70. Je ne dirai rien sur le trou, juste qu'il vaut vraiment le coup d'œil. Pas besoin de matos car tous les puits sont équipés d'échelles alu remarquablement bien fixées. Les dimensions des galeries sont très confortables et la rivière

est majestueuse. N'employons pas de superlatifs, car non seulement les novices peuvent l'explorer, mais en plus les concrétions et la morphologie du réseau sont magnifiques. En bonus, on risque des petites glissades dans la boue ou dans la rivière pour amuser la galerie.

## ***Grotte du Dejeau***

Le lendemain, nous avons entrepris de visiter la petite rivière souterraine de la grotte du Dejeau, une autre partie du réseau du Chaland. Une fois l'entrée trouvée derrière un petit sous-bois, l'équipe se posa une question sur la formation du puits d'entrée. D'après Donald, il s'agirait d'une conduite forcée remontante. Je pense qu'il s'agit d'un phénomène karstique trop neutre et trop régulier pour être l'action de mère nature, il semble qu'il s'agisse plutôt, mais ce n'est que mon avis, d'un tubage en béton. En bas du puits, nous nous sommes arrêtés pour enlever notre quincaillerie et pour admirer les soixante chauves-souris, pas une de plus, encore en sommeil.

Nous voilà partis dans la rivière tumultueuse (j'exagère mais le récit n'en est que plus palpitant), et au bout de dix minutes, Steph nous demande à Véro et à moi quel effet ça fait d'avoir une pontonnière puis ajoute « *J'ai l'impression d'avoir le slip mouillé* ». Et nous bien sûr on lui répond « *Mais non, c'est qu'une impression* ».

Jusqu'au premier siphon, nous n'avons rencontré aucune difficulté ; la presque intégralité du parcours se fait debout, hormis la voûte basse qui se passe à quatre pattes. Notre parcours s'arrêta là, à côté d'une grenouille qui nous regardait d'un air complètement hagard. Véronique voulut continuer, mais s'aperçut rapidement qu'il devenait alors nécessaire d'être amphibien pour voir la suite. Le retour s'avéra très rapide, et nous étions vite sortis du puits. Donald et Stéphanie visitèrent l'amont de la rivière et ressortirent quelques minutes après nous. En enlevant les combinaisons, nous éclatâmes tous de rire ; la pontonnière de

Stephany s'était séparée en deux et expliquait le taux d'humidité de son slip.

### *Gouffre de Chatey*

Lundi matin, même branle-bas de combat, mon sommeil est troublé par des partisans ayant l'habitude de se lever à la même heure tous les jours. Depuis trois matins c'est quasiment la même parade chaque fois, d'abord Roger, puis Donald, puis Hélène. Simon est sympa ; Il se lève après moi. Il arrive même que Donald se lève deux fois par nuit, un scandale !

Ce matin, voilà qu'une fois cette mascarade terminée, j'arrive à me rendormir à moitié. C'est là que surgit discrètement Véronique pour me faire comprendre que c'est à mon tour de me lever. Le petit déjeuner peut alors commencer avec les tartines de pain grillé. Vous a-t-on dit que lorsque le grille-pain était à l'œuvre, il était souhaitable de rester à proximité ? Ah ! Ce gîte, dès que je l'ai vu, j'ai tout de suite compris qu'il était trop bien, trop bien doté, notamment par son grand séjour avec cheminée, ses trois grandes chambres tout confort, sa cuisine tout équipée, sa terrasse avec salon de jardin et... ses détecteurs incendie.

Lorsque la sirène a retenti pendant cinq minutes sans pouvoir s'éteindre certains d'entre-nous dormaient à poings fermés. D'ailleurs, Marco ne donna pas de signe de vie et nous dûment partir sans savoir ce qu'il advint de lui. Seul Fabrice réussit à s'extraire de son lit, en pensant à préserver l'essentiel : son nom de famille, en prenant son fils avec lui. Sa femme et sa fille ne descendirent de l'étage que de nombreuses minutes après la fin des hostilités.

Nous voilà donc partis pour notre dernière exploration qui devait s'avérer fructueuse en émotion. Et le terme est peut-être un peu faible. Tout d'abord, une fois partis du gîte, j'ai pris l'initiative de prendre une route qui me semblait être un raccourci. On a ainsi gagné une petite balade et une pose dans un village que nous n'aurions pas pu voir si j'avais pris la route la plus directe. Seule inquiétude d'Hélène, elle n'avait pas vu les jeunes moutons dans les prés jouxtant le circuit bitumé. En y réfléchissant bien, je pense que cette balade était nécessaire pour que chacun puisse se reposer et se conditionner aux épreuves futures.

Arrivés sur le site, la première étape a d'ailleurs consisté à trouver le trou, car on est parti tête-baissée dans le mauvais bois, et à part suivre bêtement le circuit de cross, que j'aurai d'ailleurs préféré faire en moto, il était peu probable que l'on trouve l'ancre tant convoité. Mais une fois dans le bon bois, on est rapidement tombé sur un plancher de piquets.

Plusieurs indices laissaient présager ce qui se trouvait sous ces bouts de bois. D'abord, aucun sentier ne menait à ce tas de bois, mais surtout la mousse proliférait tellement dessus qu'il ne pouvait s'agir que d'un trou pour spéléo ayant déjà visité tous les réseaux karstiques de la région et au palmarès duquel il ne manquait plus que celui-là. Le temps était superbe, le soleil brillait, Hélène prit son livre et se posa dans l'herbe verte en plein milieu de la prairie.

Nous, Donald, Stéphany, Véronique et moi, on s'équipait, mais cette fois sans pontonnière. Arrivés devant le trou, Donald se fit un plaisir partagé de nous montrer les rudiments de la manière la plus adéquate pour équiper ce puits d'entrée. Je me lançais en éclaireur et finis par m'arrêter dans une salle en contrebas. Aucune trace de pas n'était visible. Ce troisième indice venait conforter mes premiers soupçons : ce trou n'est pas fréquemment visité.

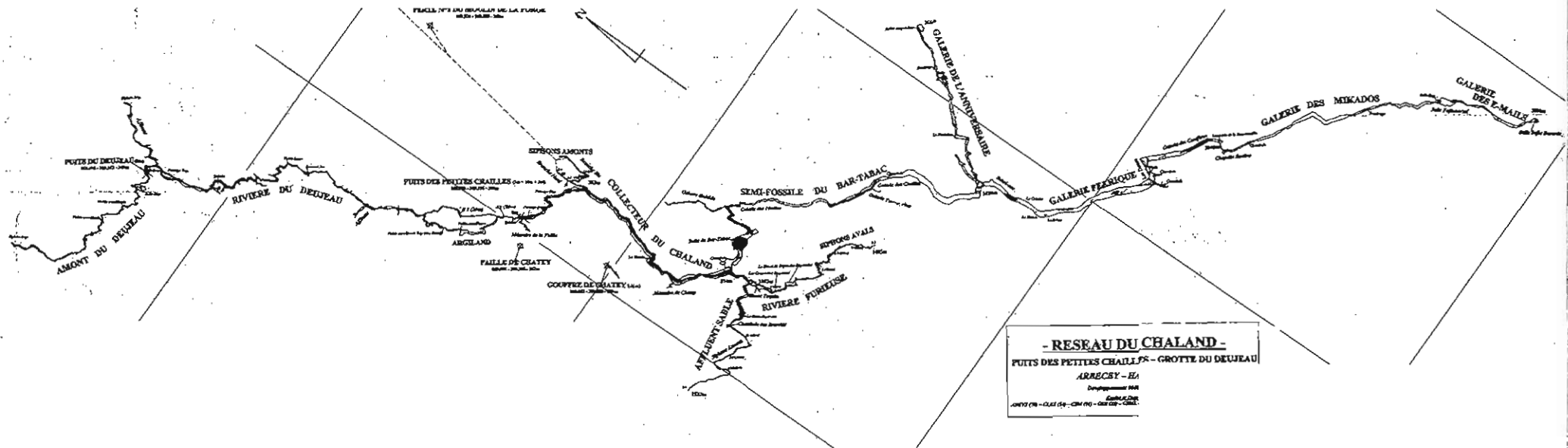
Au bout de quelques passages de salle, je m'arrêtais et proposais à Véro de la suivre. Il faut dire que la position verticale n'était pas possible, hormis dans les salles de deux mètres de diamètre pour les plus grandes. Stéph réussit sans difficultés à nous rejoindre, mais Donald n'en pouvait plus et fit demi-tour. La boue était trop dense. Véro arriva enfin à destination : le fond de la galerie s'arrête brusquement sur une salle d'environ 15 mètres de long, 45 de haut et 40 de large ; les deux dernières unités sont... des centimètres. Il ne restait plus qu'à repartir à reculons, car impossible de se retourner. Nous sommes ressortis, aussi propres que des derrières de vaches ! Pour être plus clair, on peut dire qu'il s'agit d'un trou de M...

Pour ceux qui souhaitent faire ce gouffre, les indigènes cherchent des volontaires pour les aider à agrandir la salle finale. Pour trouver le trou c'est simple ; il est situé à côté d'un frêne, derrière un sapin, en plein milieu du bois.

# Réseau du Chaland

## Arbecy

*Topographie provenant d'un travail inter club  
dans le cadre d'un stage karstologie de l'E.F.S.  
(CDS 70)*



**- RESEAU DU CHALAND -**  
 PUITS DES PETITES CHAILLES - GROTTES DU DEUVEAU  
 ARBECY - HA  
 Développement 1988  
 Carte au 1:5000  
 10470 (8) - 0241 (5) - 0241 (6) - 0241 (7) - 0241 (8)

# Du Trou du Glaz à la grotte du Guiers Mort

Hélène Richard

*Après plusieurs incursions dans la Dent de Crolles il fallait bien qu'un jour l'envie d'une traversée nous chatouille. Nous risquerons-nous à rappeler nos cordes alors qu'aucun de nous ne connaît l'intégralité du parcours ?*

**P**rofitant du long week-end de l'Ascension Donald, Fabrice, Francis et moi faisons route vers la Chartreuse ce 19 mai. Nous arrivons au gîte vers une heure du matin.

La nouvelle responsable du gîte de St-Hughes voulait nous imposer une arrivée avant 20 h et Fabrice a dû user de la salive au téléphone avant d'obtenir un arrangement.

J'ai une toute petite forme par contre mes coéquipiers, eux, semblent plus motivés. Un peu tire au flanc, j'envisage un moment de me contenter d'assurer la navette de voiture pendant qu'ils feront la traversée tous les trois ! Il fait beau, la nuit porte conseil, j'aviserai demain.

Le lendemain nous profitons du petit déjeuner pour peaufiner notre stratégie. Deux aspects nous préoccupent. D'abord nous disposons d'un seul véhicule. Compte tenu de la distance séparant les deux entrées cela ne simplifie pas les choses. Ensuite nous ne connaissons pas le parcours entre la Cascade Rocheuse et le Boulevard des Tritons. Dans ces conditions est-il prudent de rappeler les cordes d'autant qu'aucun de nous n'a encore pratiqué cet exercice ?

Nous convenons donc de faire une traversée double par équipes de deux, une à chaque entrée. L'une équipera, l'autre déséquippera.

## **Repérons d'abord les deux entrées**

Comme Francis et Fabrice ne connaissent pas le massif nous commençons par grimper à la résurgence du Guiers Mort.

Le torrent débite bien. Dans l'entrée à droite, le siphon déborde, venant grossir le torrent. Francis et Donald, en chaussures et en visant bien, arrivent toutefois relativement secs jusqu'à la grande salle. Fabrice, qui s'est habillé, pousse jusqu'au pied du Puits Pierre vérifier qu'il est équipé. Dehors, un petit vent frisquet descend de

la pente enneigée. La rive droite est plus abritée. J'y attends le trio en profitant des quelques rayons de soleil que la forêt consent à laisser passer. TPST 1 h.

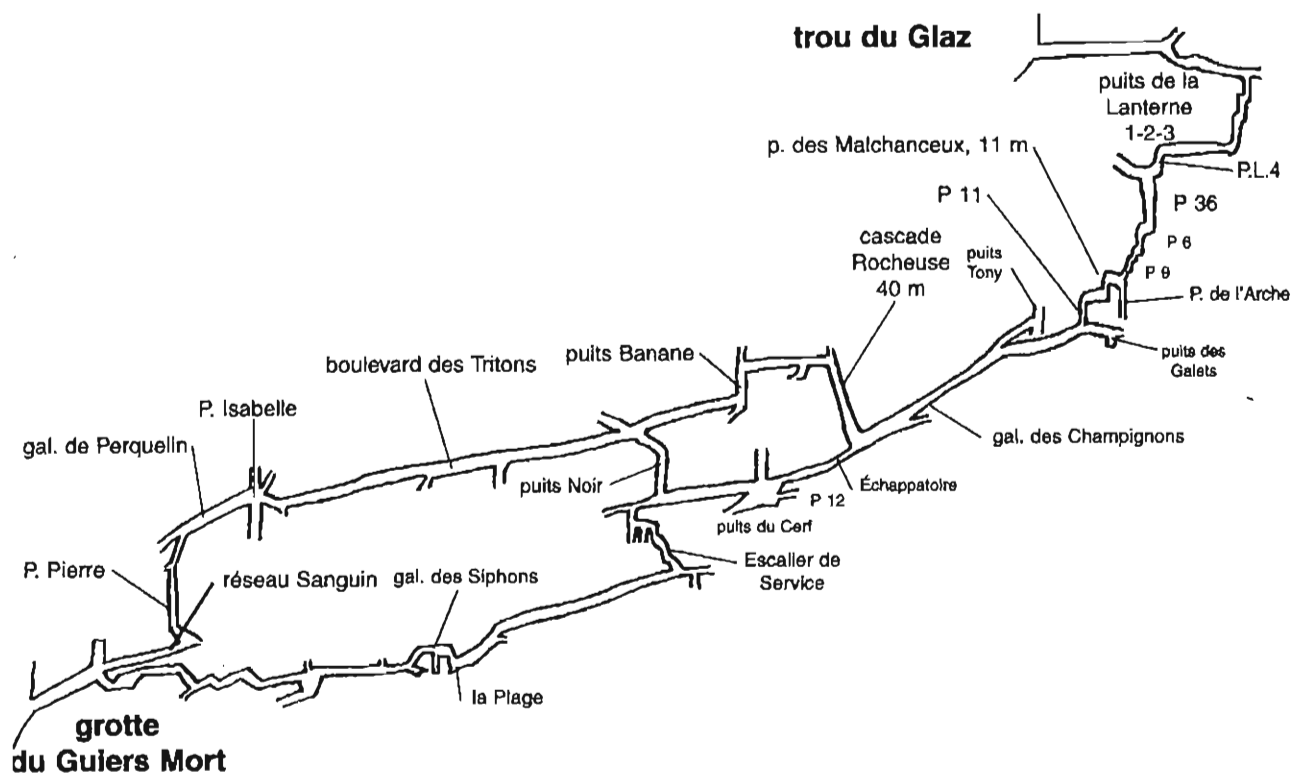
Après un casse-croûte au parking de Perquelin nous reprenons la voiture jusqu'au col du Coq afin de grimper au Trou du Glaz avec les trois kits destinés à équiper la traversée. Un névé bouche à moitié l'entrée de la grotte. Un peu plus loin, au milieu de la galerie, la douche tombant du plafond débite avec vigueur. Des stalagmites de glace se dressent assez loin de l'entrée. Le spectacle vaut le coup d'œil.

Lestés chacun d'un kit Fabrice en spéléo et Francis en civil découvrent la cavité. Dans leur élan ils passent devant le petit ressaut montant aux Puits de la Lanterne, continuent la pente ébouleuse menant à la Rivière Serpentine, constatent leur erreur puis rebroussent chemin. Ils posent les deux kits en haut du Puits de la Lanterne 1. Le puits est déjà équipé. "*Les autres puits le seront-ils aussi ? S'agit-il du matériel laissé pour cause d'intempéries dont il avait été question sur la liste Spéléo ?*" Le troisième kit est laissé dans la galerie d'entrée, dans notre placard habituel. TPST ¾ h.

La journée du lendemain commence mal. D'abord, réveil à 6 h 30, c'est bien de bonne heure ! Dire que certains pensent que nous nous divertissons ? Ensuite Fabrice, le dos coincé, déclare forfait. Malgré les tubes " frais " venus remplacer les produits périmés de la pharmacie, le massage au Flunil ne semble pas régler son problème. Nous décidons donc de descendre tous les trois par le Trou du Glaz et de traverser sans rappeler les cordes. Fabrice nous récupérera au Guiers Mort. Nous reviendrons chercher le matériel demain.

Nous entrons dans la grotte à dix heures. La douche servant habituellement à remplir les

Coupe schématique de la traversée  
Extrait de la Dent de Crolles et son réseau souterrain



lampes coule si fort et si froid que je préfère chercher une vasque plus paisible. Inutile de se mouiller dès l'entrée !

*Nous entrons à trois...*

Espérant qu'une partie au moins du réseau est équipée et pour ménager mon dos en compte chronique nous laissons le premier kit en haut du Puits de la Lanterne 1. Donald et Francis se chargent des deux autres kits. Les trois Puits de la Lanterne, une dizaine de mètres chacun, sont équipés et s'enchaînent rapidement. Voici la Galerie du Marécage, belle conduite forcée rectiligne coupée par le PL 4. Je suis stupéfaite en arrivant au P36. "Déjà là ?". Quand il n'y a pas besoin de placer des équipements c'est une autoroute ! J'apprécie l'équipement posé au P36. Il permet d'éviter la déviation "hyper-tendue-spéciale-longues-jambes" qui m'avait demandée tant d'efforts l'an dernier.

Nous voici dans l'actif. D'un bon débit, la rivière fait un bruit d'enfer et cascade dans un méandre magnifique, propre et bien lisse. Le courant d'air glacial nous invite à ne pas traîner. D'opposition en désescalade nous parvenons au

Puits de l'Arche que nous traversons pour atteindre un conduit fossile, juste en face, tandis que la rivière s'engouffre dans le puits. Mon pendule pour prendre pied dans le conduit manque tout à fait d'élégance. Penser à celui de Francis, pas mieux, me console !

Le Puits des Malchanceux (P11) puis un autre P11 nous permettent de prendre pied dans les Champs Elysées, vaste galerie fossile suivie de la Galerie des Champignons parsemée de concrétions noirâtres. Nous sommes au terminus de notre visite de l'an dernier, la Cascade Rocheuse, bien arrosée cette fois. Il fait un peu frisquet en attendant que Donald et Francis remontent les quarante mètres contre paroi aussi, dès la voie libre, je m'active avec énergie espérant me réchauffer et rester le moins longtemps possible sous les embruns. "Zut ! Un nœud". La corde est touchée au plus mauvais endroit, là où la douche est la plus grosse ! Là haut mes compagnons m'attendent un peu plus loin, à l'abri du courant d'air.

Nous cheminons maintenant dans la partie que nous ne connaissons pas mais elle ne pose pas



de difficulté d'autant que le Puits Banane est lui aussi équipé. Encore un pendule pour prendre pied sur une vaste margelle. Je ne suis pas assez bas, descendre encore, tirer, descendre un peu plus... Cela réchauffe ! Francis m'aide à me rétablir sur la margelle.

Nous parcourons le Boulevard des Tritons, vaste galerie surcreusée et glissante. Nous cheminons tantôt à gauche, tantôt à droite mais toujours avec un œil vigilant vers le surcreusement. " *Qu'y a-t-il dessous ?* ". Voici quatre belles galeries, un carrefour en croix, nous devons être à la Rotonde. Celle de gauche mène en principe au puits Noir, nous prenons en face. C'est la partie la plus labyrinthique du parcours mais devant, pas d'hésitation, nous filons bon train. À gauche une corde encore, nous devons être à la Vire Rias dont nous ne faisons qu'une bouchée. " *Tiens, je casserais bien une petite croûte !* ".

#### **...et sortons à quatre**

Du bruit devant nous. Est-ce une illusion ? Une lumière. Voici Fabrice. Cette rencontre inattendue nous fait grand plaisir. Le massage au Flunil de ce matin l'a finalement soulagé. Privé de traversée il piaffait, est entré par le Guiers Mort et vient à notre rencontre, un peu déçu de nous retrouver si tôt. La curiosité l'incite à poursuivre un instant seul puis la prudence le décide à nous rejoindre. Nous sommes maintenant en terrain connu : contourner le vaste Puits Isabelle, descendre la Galerie Perquelin, faire du quatre pattes puis descendre les 35 mètres du Puits Pierre où la

corde coulisse toujours aussi mal, enfin ramper en se gelant dans les boyaux ventés du Réseau Sanguin. Nous sortons du réseau vers 14 h 30. Dans l'entrée, le débit est plus fort que la veille. Le soleil continue de faire fondre les derniers névés.

Après une pause casse-croûte au parking de Perquelin nous reprenons la route vers le col du Coq via notre gîte où Fabrice et moi nous arrêtons tandis que Donald et Francis, en pleine forme, regrippent au Trou du Glaz. Ils récupèrent nos effets civils laissés au " vestiaire " et Francis va chercher le matériel en haut du PL1.

Au retour, Donald propose d'aller voir l'entrée de la grotte Chevalier située de l'autre côté de la Dent de Crolles. Francis, en tennis, déclare forfait sur l'arête qui m'avait rebutée l'an dernier. La descente par le Pré qui Tue, ultra glissant, le conforte dans son appréciation concernant l'adéquation de ses pneumatiques !

Voici une belle traversée, à refaire en prenant le temps de visiter.

#### **Ouvrages à la bibliothèque**

*La Dent de Crolles et son réseau souterrain* - Baudouin Lismonde (CDS 38) - 1997 - Ouvrage de référence sur *la Dent* : le massif, historique des explorations, descriptif des circuits, topographies, photos, bibliographie.

*Chartreuse Souterraine* - Baudouin Lismonde, Philippe Drouin - 1985 - Inventaire des cavités du massif de la Chartreuse. Pour chaque cavité : accès, description, fiche technique, géologie, historique, bibliographie.



# Le Gouffre du Tunnel

Fabrice Carpentier

*La Meuse est riche en grandes résurgences karstiques. Certaines ont d'ailleurs déjà livré aux spéléos de superbes rivières souterraines, tel le Rupt du Puits. D'autres par contre résistent toujours aux explorateurs. Le mythique collecteur de la Grande Fontaine de Sommelonne est de ceux-ci. Depuis quelques temps, un plongeur spéléo parisien a repris les plongées à partir de la source et aurait progressé d'environ 800 mètres. Nous préférons tenter notre chance par l'extrême amont : le Gouffre du Tunnel.*

**P**our rejoindre la cavité, il faut entrer dans un tunnel SNCF désaffecté. Le gouffre s'ouvre sur la gauche, au milieu du tunnel.

Sortie du 17 mars 2003.

Première visite au gouffre du Tunnel. Pour rejoindre la rivière, il faut équiper un puits de 16 m surcreusé. Une fois en bas, nous constatons que le ruisseau coule. Vers l'aval, nous installons notre chantier dans un siphon dont la voûte porte déjà des traces de désobstruction.

## *Attaquons le siphon par le plafond...*

Le siphon est assez bas, il faut travailler assis dans le lit sableux du ruisseau. Nous attaquons le perçage des trous de tir au perfo. Diamètre 8 mm sur 30 à 35 cm de profondeur et à environ une vingtaine de centimètres d'une surface libre. De chaque côté de ce trou, nous perçons une série de deux trous de décompression de part et d'autre pour faciliter le découpage de ce calcaire très marneux.

Premier tir d'une cartouche Hilti noire au pistolet Bazola. Difficile de faire partir par percussion car le calcaire trop tendre à tendance à laisser enfoncer les cartouches dans le fond du trou de tir. Première détonation. Nous avons l'impression que l'explosion a totalement été absorbée par la roche.

Deuxième essai avec deux cartouches noires dans un trou de décompression. Les cartouches explosent et fissurent totalement le bout de rocher. Quelques coups de massette bien placés et un gros bout de calcaire dégringole dans l'eau du ruisseau. Ça marche ! En deux heures de désob nous avançons assez rapidement en élargissant le passage sur la droite et la gauche afin de travailler dans de bonnes conditions vers

l'aval. Arrêt sur autonomie des batteries du perfo.

Ce jour-là, nous effectuons une reconnaissance sur l'amont pour voir un peu la tête du siphon amont. C'est une succession de galeries de tailles humaine orientées NW agrémentées de quelques passages bas et humides. Puis arrêt au bout d'une cinquantaine de mètres sur siphon très bas et ensablé orienté ENE.

Participants:

CNM : Jean-Marie Lendomer, Fabrice Carpentier  
LUC Spéléo : Jean-Luc Carron. TPST: 2h30

Sortie du 19 juillet 2003.

Retour à la rivière du Tunnel sous une chaleur écrasante. Nous descendons avec un matos plus conséquent. Le perfo 24 V est alimenté par deux "lourdes" batteries au plomb gélifiées de 12 Ah montées en série pour gagner en autonomie.

Première surprise en arrivant au siphon aval. Les déchets de désob mal déblayés la fois précédente ont créé une zone de décantation ; de ce fait presque la totalité du départ du siphon est ensablée. Nous nettoyons soigneusement notre chantier, sondons du bout des pieds la partie du passage bas la plus prometteuse, puis réattaquons la désob à la cartouche Hilti. Chacun notre tour nous perçons les trous, plaçons les cartouches, effectuons un tir, évacuons les déblais.

## *...puis par le plancher et les côtés...*

En avançant notre front de taille, nous nous attaquons au plafond pour tenter de le relever un tant soit peu, mais nous butons sur un banc de marne qui ne daigne pas céder aux explosifs. Afin de rendre notre chantier un peu plus ergonomique, nous décidons alors de creuser dans le plancher. L'opération s'avère assez simple car le sol est constitué de sable que nous

évacuons rapidement à la pelle pliante. Après un quart d'heure de pelletage, François tente une reconnaissance les pieds en avant dans le siphon. Il s'y enfonce sans problème jusqu'à la tête. Le siphon s'enfonce en s'élargissant et semble plongeable à l'anglaise.

Nous élargissons latéralement la "vasque" du siphon afin de faciliter la mise à l'eau future d'un plongeur. Une nouvelle technique entrevue récemment sur la liste spéléo est mise en œuvre, le Détauteur. Cette cartouche anti-taupes vendue dans les



*Entrée du gouffre du Tunnel*



*La rivière du Tunnel  
à la base du puits d'entrée*

jardineries ressemble à un mini déto électrique. Je perce un trou en diamètre 10 d'environ 40 cm de profondeur. J'y charge dix cartouches Hilti noires puis place le Détauteur. J'effectue un bourrage à l'argile puis déploie la ligne de tir jusqu'à la base du puits d'entrée. Une simple pile 4,5 volts sert à déclencher le tir. Une déflagration sèche confirme que les cartouches sont bien parties. J'attends un peu pour laisser évacuer les gaz éventuels qu'aurait dégagé l'explosion, puis j'effectue une reconnaissance rapide jusqu'au siphon en imaginant le travail effectué par les dix cartouches au regard du bruit fait par leur



*Jean-Luc lors de sa plongée dans le siphon aval*

explosion. Et là ! Cruelle déception ! Mon bourrage n'était pas assez efficace et la charge a fait canon. Le trou percé est toujours là, vidé de sa charge et la roche située aux alentours n'a pas bougé d'un poil, même pas fissurée.

Notre prochaine sortie sera consacrée à la plongée de ce siphon dans l'espoir de pouvoir rejoindre la cloche entre aperçue par M. Pauwels et d'en estimer la distance par rapport au front de taille actuel - Ce même jour celui-ci était en train de faire la jonction, en plongée, entre le gouffre de la Béva et le Rupt du Puits - puis éventuellement de progresser toujours en aval sur la suite du siphon en espérant secrètement que la zone noyée soit courte et redonne dans une belle galerie exondée orientée NW SE qui serait la voie royale vers la suite du collecteur de Sommelongne.

Participants:

CNM : Jean Marie Lendomer, Fabrice Carpentier, François Fontaine. TPST : 5h00

Sortie du 22 février 2004

### *...et Jean-Luc tente enfin une plongée*

Nous voilà de retour à la rivière du Tunnel pour enfin tenter une plongée dans le siphon aval. Le matériel est rapidement acheminé devant la « vasque ». Juste une ouverture intempestive de l'une des deux bouteilles de 3,5 litres trouble la quiétude des lieux et vidange 30 bars dans la nature. Je me mets à l'ouvrage pour désensabler le départ du siphon pendant que Jean-Luc s'équipe.

Il tente d'abord une petite reconnaissance en apnée pour voir si ça passe. Allongé sur le dos, les pieds en avant, il s'enfonce doucement dans l'eau qui ne doit pas dépasser les 5°C : *Breuhh !* Après une longue inspiration, nous le voyons disparaître totalement dans l'eau. Il ressort une trentaine de secondes plus tard. La première partie du siphon lui semble plongeable en décapelé, mais du bout des pieds il sent un rétrécissement ensablé qui semble indiquer que le siphon remonte. Serait-ce la sortie vers la fameuse cloche repérée par M. Pauwels ?

Nous passons les biberons à Jean-Luc et voici notre plongeur de nouveau à l'œuvre. Il s'enfonce dans la vasque puis doucement disparaît, ses bouteilles le suivent en décapelé. Seules quelques bulles sortent maintenant de la vasque. Puis au bout de quelques instants notre plongeur réapparaît à la surface. Son verdict est assez sévère : le siphon est trop étroit et ça ne passera pas sans une désobstruction subaquatique. Il estime avoir reconnu le siphon du bout des pieds sur 2 m à 2,5 mètres. Le conduit aval est effectivement ensablé et se réduit à un espace d'environ 30 cm de haut, encombré de sable et surtout de blocs. Le plongeur fait alors corps avec le siphon et dispose juste d'assez de place pour passer le bassin, inutile d'espérer se retourner ou même tenter une quelconque contorsion. Jean-Luc nous confirme toutefois que l'axe choisit pour la désob semble le bon, c'est le seul endroit humainement pénétrable du siphon. Si nous voulons rejoindre le collecteur de Sommelongne par cette voie il ne nous reste qu'une alternative : la désob ou le pompage.

Participants:

CNM : Francis Blanc, Fabrice Carpentier  
LUC Spéléo : Jean-Luc Carron. TPST : 3h00

Certes, peu de résultats probants pour l'instant, mais chacun sait qu'en spéléo, seule la détermination paye.

Forts de nos récents succès au Castade, nous pensons que la technique du pompage est envisageable. La mise en place d'un barrage en sacs de sable juste à l'aplomb du puits d'entrée couperait l'alimentation du siphon aval. Dans le bief créé par le barrage, nous pourrions disposer une puissante pompe de relevage pour remonter l'eau jusqu'au débouché du tunnel désaffecté. Celui-ci dispose d'une pente suffisante pour évacuer l'eau vers le sud.

Il ne resterait alors qu'à pomper le volume mort dans le siphon aval pour éventuellement ouvrir un passage vers le mythique collecteur de Sommelongne...



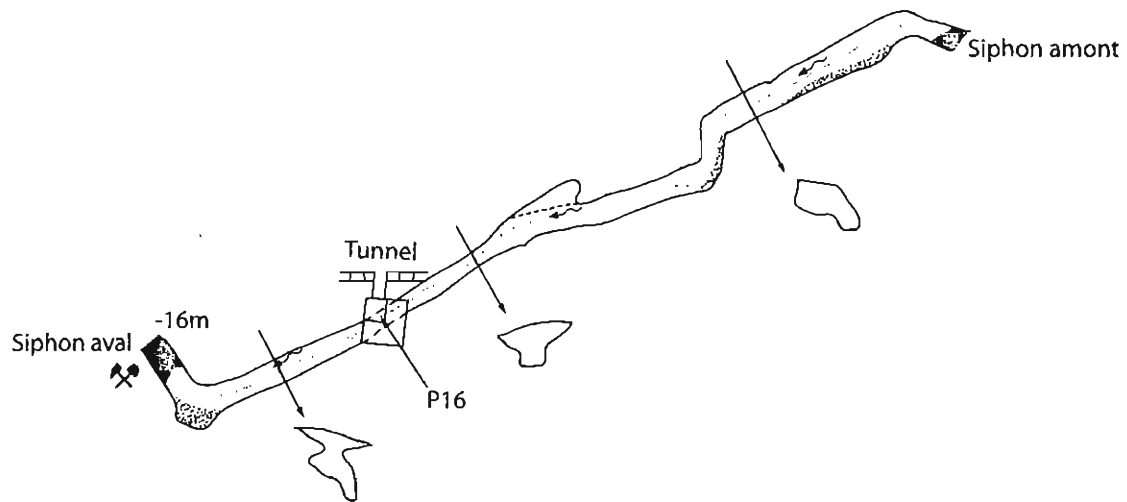
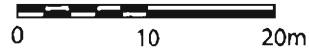
# Gouffre du Tunnel

Lisle en Rigault - Meuse (55)

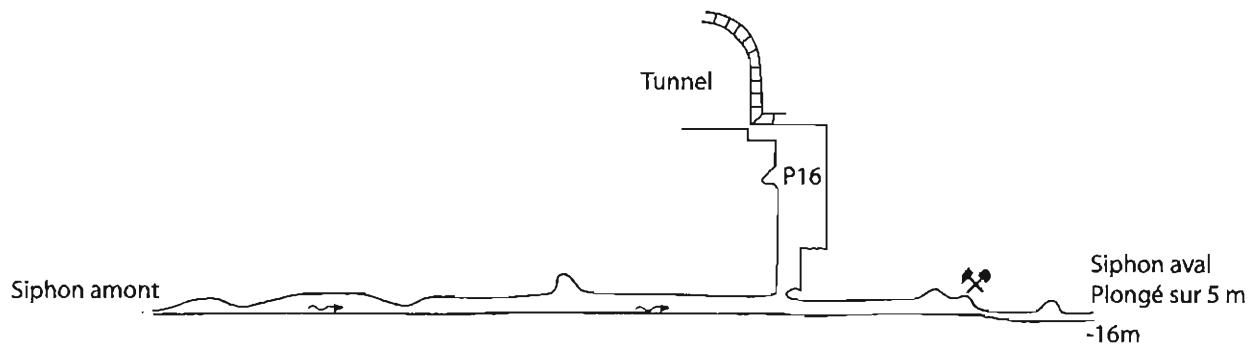
x:797,420 y:114,700 z:215m

Développement: 80m

Dénivelation: -16m



Plan



Coupe

*Topographie retravaillée à partir de l'Écho des Cavernes Meusiennes N°3*



# Vercors 2004

Donald Accorsi

*Quatre séjours dans le Vercors ont ponctué l'année 2004. Ils nous ont permis de parcourir d'intéressantes cavités qui n'attendent que notre retour pour nous dévoiler plus généreusement leurs charmes. L'Espoir était au programme bien sûr ...*

**R**eprenons dans l'ordre, d'abord janvier. Lors de ce séjour, qui tend à s'institutionnaliser en période hivernale, la neige et la température nous ont conduit à tenter une approche du scialet de l'Espoir par l'intérieur, via le scialet du Peljonc, plus facile d'accès l'hiver.

## ***Balade dans le Peljonc qui mérite son nom***

Nous sommes donc retournés dans la galerie sud dans laquelle, en novembre 2003, nous avons buté sur un petit puits nécessitant une corde. Cette fois, avec le matériel adéquat (C20, deux amarrages), nous pouvons parcourir la suite qui se révèle bien droite et quasi horizontale jusqu'à une salle où tombe une douche copieuse. Une tentative pour gravir la coulée de calcite qui s'élève en gradins se termine rapidement pour cause de pluie et de roche peu solide.

La fissure qui prolonge la salle est agrandie mais ne permet de progresser que d'un mètre complémentaire. En revenant en arrière, au début de la salle, une escalade ne conduit qu'au-dessus de la galerie d'arrivée. Aucun courant d'air n'est décelable, ni dans la galerie, ni, bien sûr, dans la salle. Il semble bien que l'on arrive dans une impasse, sauf à reprendre par temps sec l'escalade sur la coulée. La topographie de cette partie (+/- 100 m plein sud) ne figure pas sur la topographie publiée dans Scialet 2002.

A la sortie, n'ayant pas bien anticipé mes mouvements, je me coince sur la corde dans l'étranglement d'entrée. Le violent courant d'air, à moins 20°C, qui pénètre dans le trou contribue rapidement à ralentir mon ardeur comme il fige aussi mousquetons et longes. Heureusement le salut vient de Francis qui me suit et m'aide à sortir de cette fâcheuse situation.

Explo : Fabrice, Francis, Donald - 29 janvier - tpst 6h.

Le lendemain une balade en raquettes nous conduit dans la tournée des trous de la rive gauche de la combe du Furon, mais ne nous

livre aucun indice sur les cavités qui se tapissent sous la neige.

## ***Une suite au-dessus du siphon Hydrokarst ?***

Notre séjour se termine par une visite des Saints de Glace avec comme objectif de bien examiner la salle au-dessus du siphon Hydrokarst. Le projecteur que nous avons amené nous dévoile les formes "lointaines" de cette salle argileuse d'une dizaine de mètres de haut. Une possibilité de continuation est entrevue au plafond, mais il faut grimper pour aller voir. De belles rigoles d'érosion laissent penser qu'il y eut effectivement un écoulement vertical dans cette salle.

Explo : Fabrice, Francis, Donald - 31 janvier - tpst 5h30.

Après cette escapade hivernale nous attendons le printemps pour revenir sur le massif.

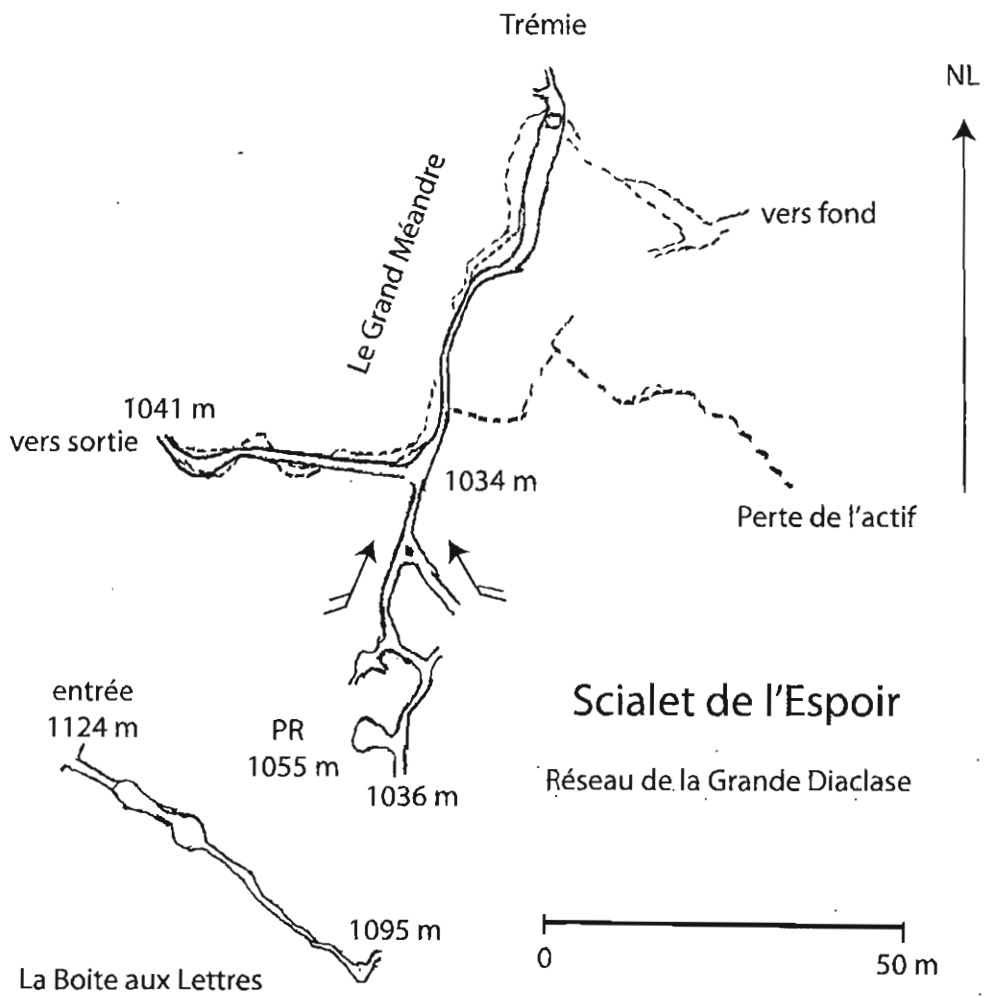
2 mai. Nous attaquons dès le début du séjour par le scialet de l'Espoir où nous reprenons avec Philippe Cabrejas le réseau de la Grande Diaclase que Philippe et moi avons découvert en août 2002.

## ***Un passage plus aisé dans le Grand Méandre***

Dans un premier temps nous le parcourons vers l'aval et jonctionnons à son extrémité et douze mètres plus bas avec la fin du Grand Méandre, comme nous l'avions imaginé. Ce trajet, bien que glaiseux et très glissant, est appelé à remplacer le trajet inférieur où il faut se tortiller sans cesse.

Ensuite nous retournons dans la branche de droite, parcourant de nouveau les galeries découvertes il y a bientôt deux ans, pour nous arrêter à la base d'une cheminée d'une douzaine de mètres. Sur le trajet un petit puits qui n'avait pas été descendu est exploré par JP mais ne donne rien.

Dans cette branche un courant d'air soufflant est sensible, un peu dans la ramification de gauche et plus nettement dans la branche principale.



La topo levée, une fois mise au net, nous montre que nous nous dirigeons droit vers la Boîte aux Lettres dont nous ne sommes plus éloignés que de 45 mètres, montrant tout l'intérêt de poursuivre les explos dans ce secteur (escalade et désob dans les ramifications).

Explo Philippe, JP, Donald - tpst 9h30.

Le lendemain, après report de la topo et séance d'achats chez Expé, nous descendons à Grenoble pour la réunion du CDS 38. Nicolas Delaty y présente le kilomètre de première qui vient d'être faite dans la grotte d'Envernibard.

Mardi 4 mai. Séance de surface et d'incursions rapides pour faire quelques visées au Trou Romain (où une jonction à la voix est faite avec une diaclase de surface) et à la grotte Antoinette. Cela permet de positionner ces cavités par rapport à l'Espoir.

Hélène, JP, Donald. Tpst 1h.

Mercredi 5 mai. Petite balade dans l'Antre de Vénus dont Sylvain Caullireau nous a remis la clé d'accès. Cela nous change quelque peu du gabarit des premières galeries de l'Espoir. Nous admirons toujours son concrétionnement coloré et ses impressionnants remplissages.

Visite : Hélène, JP, Donald. Tpst 3h.

En soirée nous descendons à Sassenage où nous retrouvons Baudouin et Chantal. Ils nous conduisent dans les Cuves jusqu'au siphon de la galerie Ouest tout en réinstallant deux Lurographes au passage. Le trou est chaud et sec ; surtout ne pas prendre de combinaison étanche, la Bury est inutile. Nous ressortons à une heure du matin, sous les giboulées, et retrouvons Hélène, endormie dans la voiture.

Explo : Baudouin, Chantal, JP, Donald tpst 4h.

Jeudi 6 mai. Cette fois ci je m'attaque au siphon. Ce n'est ni celui des Cuves, ni celui de l'Espoir mais plus prosaïquement celui de mes wc qui a mal supporté l'hiver. Hélène en profite pour avancer sa comptabilité et JP retourne chez Expé pour compléter ses achats.

Vendredi 6 mai. La neige nous accueille et nous tient compagnie, sous forme solide ou sous forme liquide, une bonne partie de la journée. Il ne faut pas beaucoup d'efforts pour nous convaincre de rester au chaud.

Samedi 7 mai. Réveil de nouveau sous la neige. L'Espoir était au programme de la journée, mais

la proposition de Philippe, qui vient de nous rejoindre, de réorienter notre explo vers l'escalade au dessus du siphon Hydrokarst dans les Saints de Glace est adoptée sans hésitation.

### *Une escalade avortée pour cause de crue*

Nous sommes rapidement sur place et Philippe, muni du perfo, atteint à grandes brassées le sommet de la paroi. Il n'y a aucun départ sur la gauche, là où nous en espérions un. Peut-être qu'à droite cela continue...

JP prend le relais et progresse rapidement, mais alors qu'il n'est plus qu'à un ou deux goujons du point décisif un cri retentit : "*La crue. Il faut partir rapidement car le passage risque de se noyer*" Philippe a réagi, déclenchant un branle bas de combat, en entendant le siphon se mettre à couler alors que jusque là tout était silencieux. En quelques minutes tout est entassé en vrac dans les kits et JP est redescendu, laissant l'équipement en place. Nous retraversons la flaque du siphon, embarquant de l'eau dans les bottes, mais plus par précipitation que par suite d'une élévation du niveau. En fait le siphon Hydrokarst est monté de quelques dizaines de centimètres et se déverse maintenant dans le siphon adjacent. J'avais toujours pensé qu'il s'agissait du même plan d'eau plus ou moins séparé par des blocs. En fait il y a bien une séparation entre les deux.

J'apprendrai quelques mois plus tard qu'un épisode avec une montée très brusque (+ 60 cm) du niveau du siphon avait surpris une équipe à cet endroit il y a quelques années.

Nous ressortons sans problème mais dehors il n'y a pratiquement plus de neige. Les averses à répétition en ont eu raison, ce qui explique la montée du siphon.

Après quelques infidélités à notre cher massif (Chartreuse en mai, Crête en juin) nous revenons passer huit jours à Méaudre en juillet, pleins de rêves et d'espoirs. Pour commencer nous décidons d'enrichir notre culture spéléo locale en visitant quelques trous que nous n'avons pas ou peu parcourus.

Dimanche 25 juillet. Petite balade dans le trou du Cœur où JP et moi descendons jusqu'à -170. Le trou est bien sec. Tpst 3h.

### *Une escalade dans l'Espoir amont...*

Lundi 26 juillet. Le réseau amont de l'Espoir constitue notre objectif, avec pour mission de lever la topo du petit réseau atteint par Christian Marget en 2002. Ce petit réseau (42 m) nous occupe quand même un bon moment, d'abord en progression dans une zone quelque peu éboulée, ensuite en désobstruction ce qui permet à JP de passer une étroiture pour s'arrêter 80 cm plus loin sans espoir de continuation, enfin en topo et escalade.

Nous pensions déséquiper l'accès, mais il reste une escalade à finir sur la gauche, dans une cheminée vue par Christian mais qui demande à être revue avec une assurance.

Explo : Hélène, JP, Donald - tpst 4h.

Mardi 27 juillet. Visite du scialet de la Fée Anglaise jusqu'au palier, avec apprentissage des techniques d'équipement pour Francis. Arrêt par manque de corde.

Visite : Francis, JP, Donald. Tpst 4h.

Mercredi 28 juillet. Une forte équipe pénètre dans le trou du Cœur : quatre amis de JP se sont joints à nous pour cette exploration.

Le trajet au delà du siphon Minos (-170 m) ne pose pas de problème et la rivière est vite atteinte. Un canyon magnifique est descendu, tantôt dans l'eau, tantôt à l'aide des cordes en place. Nous nous arrêtons au sommet du P22, à -250, dans la salle où débute le réseau Satanas. Le trou mérite une nouvelle visite pour la suite. Tpst 6h30.

Jeudi 29 juillet. Une séance de prospection dans la combe du Furon avec Francis nous permet de mesurer la température dans différentes cavités (Frigo 6.5 °C, trou Carré 7°C, Boîte aux Lettres 6.9 °C).

Vendredi 30 juillet. Nous partons visiter le scialet du Méandre, mais je me trompe à un carrefour dans la forêt. Nous cherchons désespérément l'entrée pendant plus de deux heures avant que j'identifie que nous sommes trop au nord. 1/4 d'heure plus tard nous voici au bord du trou. Mais il est tard, nous arrêtons là notre activité spéléo. En tout cas la zone aura été bien sillonnée sans nouvelle découverte.

Samedi 31 juillet. L'Espoir nous accueille de nouveau, avec deux objectifs : topographier

l'affluent des Fistuleuses découvert en novembre 2003 et faire quelques escalades dans le réseau des Instructeurs.

### *... une escalade et un écho aux Instructeurs*

Sur place, pendant que Francis et moi enchaînons les visées (165 mètres topographiés) JP commence l'escalade de la cascade, à sec ce jour là, d'où tombait un bon débit en novembre dernier. Seul, sans assurance, il doit s'arrêter après quelques mètres qu'il faudra prolonger.

De notre côté un fois la topo levée je m'enfile dans la diaclase de droite presque au bout de l'affluent des Fistuleuses. Celle-ci se transforme rapidement en boyau où coule un filet d'eau. Un fort courant d'air aspirant y circule également. Complété par un écho remarquable cela motive pour continuer, mais le boyau n'est pas très vaste et de nombreux becquets freinent la progression. Un spéléo de petit gabarit, armé d'une massette, constitue l'équipier idéal pour aller au-delà de la quinzaine de mètres reconnus.

Tpst 12h (Francis, Donald), 8h pour JP.

### *Un nouveau trou combe de Maladret ?*

Mardi 2 août. Avec Antoinette nous prospectons d'abord dans la combe de Maladret où je trouve quelques trous, dont un profond de 2 mètres avec un petit conduit au fond et un peu de courant d'air soufflant (à revoir), puis beaucoup plus au nord où Antoinette repère un trou de 15 cm de diamètre au bord d'un chemin. Ce trou se révèle aspirer nettement et j'y mesure un courant d'air de 1 m/s. Il faudra revenir le voir en hiver, lorsqu'il soufflera, pour en mesurer la température. En tout cas il est bien situé, à mi-chemin entre Espoir et Trou qui souffle. (X : 849.586, Y : 3320.132, Z : 1145 m)

Pour ce long week-end de novembre nous sommes trois, Michel Baillieu, Francis et moi, à repartir à l'assaut du sous-sol du Vercors.

Jeudi 11 novembre. Arrivés tard dans la nuit nous optons pour une mise en jambes en douceur. Nous partons donc pour les Saints de Glace où la suite de l'escalade au-dessus du siphon Hydrokarst nous attend.

### *Escalade avortée pour cause d'envol de plaquettes*

Michel s'élève rapidement sur la corde en place et constate que quatre goujons sont déjà plantés mais sans les plaquettes qui se sont évaporées. N'ayant pris que le minimum de matériel (2 maillons rapides, 2 plaquettes, la trousse à spits et une corde) nous sommes coincés pour rejoindre le point atteint par JP en mai. Dommage car la suite paraît prometteuse, en particulier avec de très belles vagues d'érosion sur la paroi en haut de la salle. Tpst 3h30

Le soir nous dégustons une copieuse Franciflette, la nouvelle spécialité du club.

Vendredi 12 novembre. Malgré un lever matinal, mais suivi d'un recouchage rapide pour certain, nous entrons dans le Gay Bunny 2 à 16 h. Notre visite doit être courte car nous avons invité Philippe et Delphine pour le dîner !

Une C60 permet à Michel d'équiper la série des verticales d'entrée. Ensuite nous progressons sur les cordes en place, d'abord jusqu'à la salle Mozart puis dans le méandre de gros calibre qui suit, où nous descendons trois ou quatre petites verticales avant de faire demi-tour. Nous sortons à 19 h 30, juste à l'heure et sans montre, pour accueillir nos invités.

Samedi 13 novembre. Aujourd'hui tout le monde se lève tôt car l'Espoir est au programme. Nous entrons dans le trou vers 9 h 30 et progressons régulièrement en direction de *la Plage* avant de constater que nous ne sommes plus que deux. Pourtant Michel descendait la corde de la *salle de l'Espoir* alors que Francis était encore dans cette salle et nous ne sommes que 50 mètres plus loin. Il est évident que Michel a dû partir dans le *réseau de la Colo*. Nous sommes confiants ; l'étroitesse du réseau va rapidement l'inciter à faire demi-tour.

Comme il ne revient pas Francis fait une première incursion rapide puis, plus tard, une plus conséquente en allant jusqu'à la trémie. Il ne rapporte que de l'eau dans ses bottes mais aucun écho de Michel. Un bon moment plus tard je m'enfile à mon tour dans la diacalse étroite et retrouve un peu plus loin Michel qui revient, ayant constaté après une visite complète du réseau que nous n'étions pas par là.

Reprenant notre cheminement vers le fond nous arrivons rapidement à la Plage où le boyau qui domine la vasque est atteint.

### *Le boyau au-dessus de la Plage ...*

À trois nous éliminons les blocs descellés par le stage instructeurs en 2002. Je pénètre ensuite dans la trémie où j'agrandis avec prudence le passage, pour constater que tout est bouché de tous côtés et au-dessus. Michel me succède, démonte encore quelques blocs avec moult précautions puis décrète qu'il devient trop risqué de continuer. Son verdict est ensuite confirmé par Francis. Nous arrêtons donc là nos travaux et nos espoirs de continuation par ce boyau.

Dans celui-ci où aucun courant d'air n'était sensible lors de mon arrivée il y a maintenant un courant d'air aspirant, s'enfilant dans la trémie où ruisselle un filet d'eau. Il est probablement généré par notre chaleur.

Nous remontons tranquillement. Le courant d'air dans le trou est nettement plus fort que lors de notre descente. Nos conclusions se confirment à la sortie ; la température a bien chuté et nos mousquetons gèlent immédiatement. Tpst 13h30

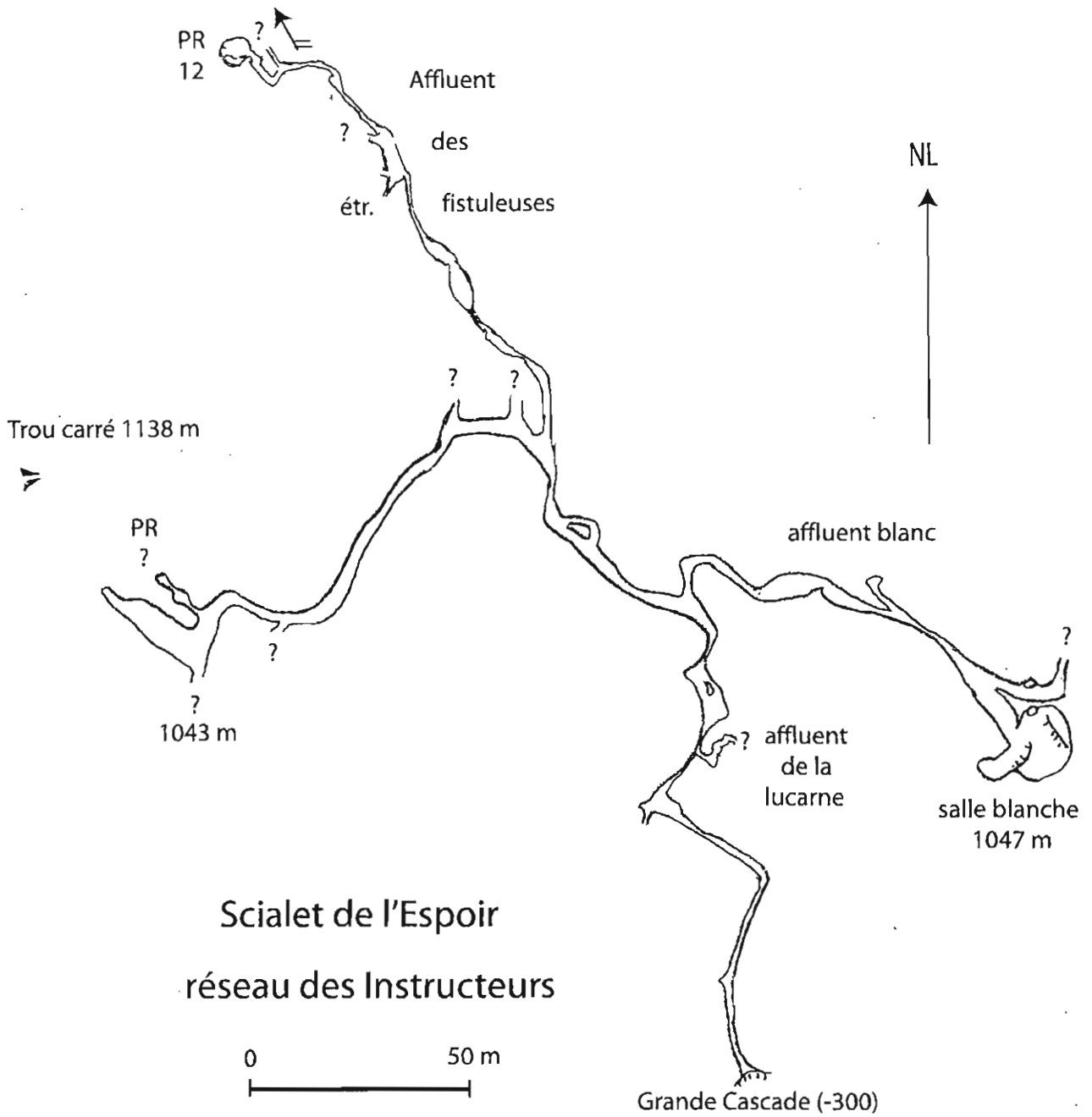
Nous terminons la soirée autour d'un plat de spaghettis bolognaise avec de longues discussions qui, s'estompant progressivement, nous conduisent au lit à 2 h 30.

Dimanche 14 novembre. Sous de grandes rafales de vent, visite rapide au trou découvert par Antoinette cet été. La mesure du courant d'air, débit et température, est sérieusement perturbée par ces conditions climatiques, mais ce que nous trouvons, en particulier une température d'environ 4°C, n'est pas très encourageant pour la suite. Ce serait plutôt favorable à un conduit peu profond. Il faudra confirmer cette hypothèse avant une décision d'abandon.

Comme tous les ans il reste de nombreux points d'interrogation dans le scialet de l'Espoir, donc des objectifs pour les prochaines sorties, et toujours et encore plus d'espoirs de pénétrer dans le trou par une nouvelle entrée.

Au 15 novembre l'Espoir compte 4721 mètres de développement topographié, pour une profondeur de -496 m inchangée.





# Dans l'Oise les secours souterrains s'organisent

François Fontaine

*Les secours en spéléologie font l'objet de plans de secours départementaux particuliers inclus dans les plans d'urgence. Quel rôle peuvent tenir les spéléologues de l'Oise ?*

L'accès au milieu souterrain a souvent fasciné l'Homme qui n'a eu de cesse que de descendre de plus en plus loin dans les gouffres.

La spéléologie, « l'exploration et l'étude scientifique des cavités du sous-sol » ne naît en France véritablement qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> Siècle avec Edouard-Alfred MARTEL qui crée en 1895 la Société de Spéléologie.

Au cours du XX<sup>ème</sup> Siècle, la spéléologie connaît son essor ; elle est autant considérée comme une activité sportive et de loisir que scientifique.

Les spéléologues se sont unis en 1963 en créant la Fédération Française de Spéléologie (FFS).

## *Naissance des secours spéléos en France*

L'augmentation du nombre de pratiquants, les profondeurs atteintes, les risques naturels ont eu pour conséquence un accroissement du nombre des accidents.

Suite à des interventions difficiles en 1976, une collaboration entre l'État et la FFS a donné lieu en 1978 à une convention d'assistance mutuelle entre la FFS et le Ministère de l'Intérieur ; révisée en 1985, elle a été réactualisée en 2003<sup>1</sup>.

En 1977, la FFS crée une commission, le Spéléo Secours Français (S.S.F) dont les missions sont :

- la prévention des accidents,
- la formation des sauveteurs spéléologues,
- l'organisation et la direction des sauvetages.

Cet organisme est devenu, depuis, la référence internationale en matière de secours en milieu souterrain et a été amené à intervenir à diverses reprises à l'étranger sur demande expresse du ministère de l'intérieur et du ministère des affaires étrangères.

Parmi toutes les fédérations sportives, la FFS a

la particularité d'être la seule à assurer, en collaboration avec les corps constitués, les sauvetages liés à son activité ; elle contribue par des moyens adaptés aux secours en sites souterrains.

Les secours en spéléologie font l'objet de plans de secours départementaux particuliers inclus dans les plans d'urgence.

Selon la convention d'assistance mutuelle, l'État par l'intermédiaire du Commandant des Opérations de Secours (COS) est responsable de la direction administrative des secours, le SSF jouant le rôle de conseiller opérationnel en fournissant les moyens en hommes et en matériel et en dirigeant les opérations souterraines.

Parmi les spéléologues, les Conseillers Techniques Nationaux (CTN) sont agréés par le Ministère de l'Intérieur, les Conseillers Techniques Départementaux (CTD) sont nommés par le Préfet sur proposition de la FFS.

## *Situation dans l'Oise*

Le département de l'Oise ne dispose pas sur son territoire de grandes cavités naturelles mais est particulièrement riche en carrières souterraines, autre domaine d'intervention du Spéléo Secours Français. Le département regroupe une cinquantaine de spéléologues organisés en trois clubs.

La spéléologie dans le département fait l'objet de pratiques variées :

- pratique sportive ;
- sorties scolaires ;
- fouilles archéologiques et paléontologiques ;
- topographie de carrières ;
- recensement des chiroptères ;
- explorations par des spéléologues ou non spéléologues.

Contacté par les Services de la Protection Civile de la Préfecture de l'Oise en fin novembre

<sup>1</sup> Convention nationale d'assistance technique du 20 mai 2003

dernier, le Comité Départemental de Spéléologie de l'Oise (CDS60) a participé à une première réunion, le 9 décembre 2003, regroupant les acteurs potentiels du Spéléo Secours dans le Département (CDS60, Préfecture, Service Départemental d'Incendie et de Secours, Bureau de Recherche Géologique et Minière, Services de la Protection Civile ).

Au cours de cette réunion, les représentants du Préfet de l'Oise ont sollicité le CDS60 pour sa participation active à d'éventuels secours souterrains.

A cette fin, il a été demandé que soit désigné, au sein des spéléologues fédérés, un Conseiller Technique qui, après avoir été nommé par Arrêté Préfectoral, aura pour tâches, en collaboration avec les Services Préfectoraux et les Services de Secours, la mise en place d'une convention d'assistance ainsi que l'élaboration d'un Plan de Secours Spécialisé.

La proposition formulée au niveau fédéral de nommer François Fontaine, spéléologue, conseiller technique dans un autre département depuis plusieurs années, a été finalisée par un courrier adressé au Préfet de l'Oise.

Il est donc envisagé de créer à court terme, sous l'égide du Comité Départemental de Spéléologie de l'Oise, une équipe de sauveteurs spéléologues de la FFS en collaboration avec

nos partenaires de l'Ile de France. Cette opération sera concrétisée par plusieurs actions :

- formation d'équipiers et de chefs d'équipes aptes à encadrer les sauveteurs spéléologues ; une première session de formation est prévue au cours du premier trimestre 2005 ;
- formation éventuelle des acteurs de la sécurité civile ;
- exercices en commun avec le SDIS et le GRIMMP ;
- rédaction d'un plan de secours spécialisé.

Les actions coordonnées et soutenues du CDS 60 et de Roger Parzybut ont permis d'obtenir la promesse de subventions pour montant global de 7 500 euros en provenance de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, du Conseil Général de l'Oise et de la réserve parlementaire de Philippe Marini, sénateur maire de Compiègne sollicité par Roger.

Dans une première phase l'acquisition de matériel permettra la formation des équipiers et chefs d'équipe. La réalisation d'exercices en commun, avec le SDIS et le GRIMMP, et la formation éventuelle d'acteur de la sécurité civile seront traitées dans une seconde phase qui nécessitera l'acquisition de matériel complémentaire permettant au SSF de l'Oise d'être totalement opérationnel.

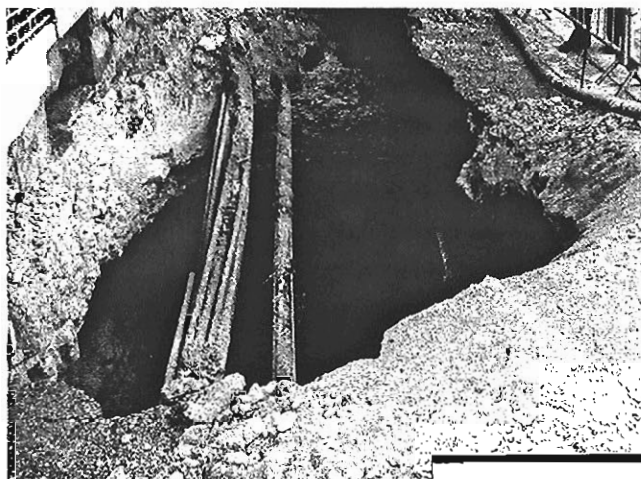


# A Propos de l'effondrement de la RN 1

François Fontaine

*L'effondrement s'est produit en août dernier au niveau de la route nationale n°1, en plein cœur du village d'Esquennoy, au droit de galeries "de carrières souterraines" creusées en partie sous la route : profondeur moyenne six mètres, toit à un mètre du sol.*

**D**ans un premier temps, nous avons été contactés de manière informelle par les Services de Protection Civile de la Préfecture de Beauvais ; la Préfecture souhaitait connaître la nature du concours des spéléos dans le cadre de la convention SSF en cours de négociation (missions de reconnaissance, topographie etc.).



2004 (JO du 17 août) qui ne permet plus au Préfet de réquisitionner hors du déclenchement de plans Orsec nationaux ou départementaux (nouvelle notion).

Aux dires de la Préfecture, seuls peuvent désormais réquisitionner :

- le SDIS qui n'a pas souhaité s'engager dans ce type de démarche ne s'agissant pas d'une opération de sauvetage ;
- la Commune, sur-endettée dans ce cas.

En dernier lieu, la Préfecture s'est appuyée sur une convention d'assistance nationale entre la DDSC et le BRGM, en particulier sur l'une de ses unités basée à Marseille et spécialisée dans le domaine de la stabilité des carrières souterraines.

Compte tenu de l'absence de convention le mode de concours retenu s'est axé vers la réquisition individuelle, y compris le matériel et les déplacements du domicile ou lieu de travail vers le site de l'effondrement et retour. Le dédommagement prévu était le paiement des frais de déplacement et des vacations d'officier sapeurs pompiers. La Préfecture de l'Oise a ensuite consulté les Services Juridiques de la DDSC pour consolider sa position.

La démarche s'est arrêtée là en raison des conséquences de la parution de la Loi de modernisation de la sécurité civile n° 2004-811 du 13 août

## ESQUENNOY

### Le trou qui mine

*Les spéléologues l'ont inspecté, les commerces souffrent de la récente déviation de la N1 et l'ancien maire du village pose des questions*

Les deux spéléologues du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) diligents par la préfecture de l'Oise, qui ont visité vendredi après-midi le site en péril du 16, rue Saint-Antoine, là où a eu lieu l'effondrement de chaussée mercredi dernier, doivent rendre leur rapport la semaine prochaine.

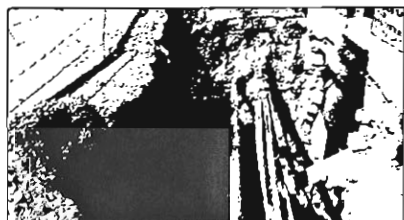
Les spéléologues ont été assistés par les pompiers du GRJMP (groupe de recherche et d'intervention en milieu périlleux) lors de leur visite souterraine. Ils ont dû rebrousser chemin, une partie de la galerie s'étant effondrée. Ils ont pu accéder à l'autre bout par la cave de la maison sinistrée.

Elle s'est affaissée de sept à huit centimètres sur son côté gauche, ont pu constater les spéléologues.

Quant aux différents commerces bordant l'axe neutralisé de la RN1, leur chiffre d'affaire est en baisse, selon Pascal Lefèvre, gérant de la station service Total, installé en sortie de Breteuil nord.

La pharmacie d'Esquennoy a pris les devants en faisant apposer un panneau, trois kilomètres avant la commune, indiquant que l'établissement restait accessible pendant les travaux...

De notre correspondant Jean-Paul Bourcier



Une vue du trou découvert mercredi 18 août. Ce n'est pas une nouveauté, explique l'ancien maire, Arthur Millot.



### « Le passage continu de convois exceptionnels »

Arthur Millot, 82 ans, ex-maire d'Esquennoy pendant 40 ans, de septembre 61 à mars 2001, vice-président du syndicat du pays, du SIVOM de Breteuil et de la communauté de communes, donne son avis sur l'effondrement de la chaussée d'Esquennoy en présence de son ex-adjoint, M. Lizard, ex-entrepreneur en travaux publics qui l'a maintes fois secondé lors d'effondrements précédents, en 1993 en particulier.

Le terrain, M. Millot, le connaît bien pour l'avoir fait expertiser à plusieurs reprises. Il en connaît les points faibles et à risques.

Il dénonce les puisards et fosses septiques creusées au-dessus des souterrains et infiltrant ceux-ci.

Surtout, il pointe le passage continu de convois exceptionnels venant se greffer sur les passages déjà insupportables des camions. Ces convois transportent des tronçons de l'A 380, le superporteur d'Airbus, pendant la nuit et des caves d'une autre nature, de jour, par dizaines.

#### Inquiet pour les sinistrés

L'ancien maire explique disposer de photos, en cours de tirage, attestant que ces convois ont frôlé le trottoir où le trou est apparu.

Par ailleurs les canalisations en fonte émaillée, de 150 mm et de 80 mm de diamètre, ainsi que les dérivations en polyéthylène noir sont instables et n'ont pu, d'après lui, céder qu'après l'affaissement du terrain.

M. Millot s'inquiète aussi pour les propriétaires des terrains effondrés. Ils sont, d'après la loi, responsables du sol, du sous-sol et des tréfonds pour autant que l'intervention d'un tiers ne peut être démentée.

L'ancien maire s'inquiète donc pour les sinistrés. Lors d'une récente visite d'un représentant de la compagnie d'assurances MMA, celui-ci a fait état d'une renégociation du contrat avec la nouvelle municipalité.

Celle-ci est-elle couverte, se demande M. Millot, par ailleurs en délicatesse avec ses successeurs ? Nous ne manquerons pas d'interroger la nouvelle municipalité à ce propos.

De notre correspondant Cécile Odierchenko

# Expédition spéléo en Crète Orientale

Donald Accorsi, Fabrice Carpentier

*Nous avons traité de la vidange du siphon de la perte de la Colombe dans le bulletin de l'an dernier. Le temps est venu de mettre la théorie en pratique.*

*Arriverons-nous à passer sans plonger ?*

**N**ous retournons donc sur le plateau de Modi en juin avec comme objectif principal la poursuite des explorations derrière le S1 ( 15m, -2 m ) de la perte de la Colombe, obstacle situé à 90m de profondeur et à 450 mètres de l'entrée.

Pour nous permettre à nous, spéléos classiques, de franchir cet obstacle noyé, nous avons décidé de le vider. Pour cela nous projetons de retenir l'actif alimentant le siphon avec un barrage érigé en amont, puis de canaliser le ru dans un tuyau qui le rejettera en aval du siphon. Le S1 n'étant plus alimenté, il nous suffira alors de pomper son volume mort pour le désamorcer.

## *Importants préparatifs de pompage*

Dés notre arrivée, et grâce à l'aide de nos amis crétois de SPOKE, le spéléo-club d'Héraklion, et de Nikos, spéléo plongeur d'Athènes, le matériel nécessaire à la vidange du siphon est rassemblé : une pompe 18 m<sup>3</sup>/h, 200 mètres de tuyau pompier, 600 mètres de câble électrique, un groupe électrogène...

Les préparatifs du pompage nous occupent pendant une bonne partie de la première semaine : installer le câble d'alimentation, effectuer les branchements électriques, fabriquer le barrage à l'amont du siphon. Jean-Luc Carron notre plongeur, installe la pompe dans le S1, puis les tuyaux de dérivation et de pompage en post-siphon. Le samedi 12 juin en début d'après-midi tout le dispositif est en place ; c'est le grand jour. Le groupe électrogène est mis en route, le pompage commence...

Une reconnaissance en début de soirée permet de constater que le siphon est désamorcé. Un fort courant d'air aspirant s'est installé, laissant présager l'existence d'une autre entrée vers l'aval. Durant la nuit de samedi à dimanche,

nous nous relayons toutes les quatre heures pour rassasier en essence le groupe électrogène.

Le dimanche matin le siphon est vide. Une quinzaine de spéléos grecs et français s'engouffrent dans la Colombe pour fouler les galeries jusqu'alors exclusivement visitées par les plongeurs. Le S1 restera désamorcé toute la semaine suivante grâce à l'efficacité du système de dérivation de l'actif ; il suffira de quelques courtes séances de pompage pour résorber les petites fuites issues du barrage.

## *Explorations post siphon...*

L'obstacle principal éliminé, une pointe est organisée dans le S3. Lors de cette plongée, Jean-Luc rejoint son terminus de 2002 après 170 m de palmage, puis déroule quarante mètres de fil avant de sortir le siphon. Il parcourt ensuite une centaine de mètres d'exondé et se heurte à un S4 qu'il reconnaît en apnée. Ce siphon semble, d'après lui, assez court.

Dans l'amont de la rivière parallèle, après avoir abaissé le seuil d'une voûte très mouillante, l'équipe explore une centaine de mètres de galerie aquatique. Ils s'arrêtent dans une salle d'effondrement sans trouver la suite. D'autres diverticules sont découverts mais la plupart butent sur des cheminées qui restent à escalader.

## *...et dans d'autres cavités*

L'exploration des autres cavités du secteur ne fut pas pour autant délaissée durant ces quinze jours bien remplis. Quelques séances de prospection permettent de pointer de nouveaux gouffres : Un P100, découvert lors de l'hiver 2002-2003, est exploré et topographié, des désobstructions sont entamées dans des cavités étroites du plateau, mais sans résultats notables pour l'instant.

L'exploration du Gouffre des Trois Couillons est poursuivie et un réseau complexe de puits



parallèles y est exploré. Une superbe salle décorée de fistuleuses est découverte lors d'une escalade au-dessus de l'un de ces puits.

Dans la Colombe, la poursuite des plongées vers l'aval en direction de la résurgence de Flegaz, une fouille de l'amont de la rivière parallèle et l'escalade des puits remontants laissent présager encore de belles découvertes pour 2005.

#### **Participants :**

LUC Spéléo : Jean-Luc Caron, Caroline Menet, Bruno, Alain.

CNM : Donald Accorsi, Fabrice Carpentier, Roger Parzybut, Hélène Richard

Spéléo Club de l'Aisne : Michel Baillieu

Les frères Bazola, Nikos Mitsakis (Athènes) et nos amis crétois du SPOKE (Héraklion)

---

## **En bref...**

### ***Émouvant témoignage du passé dans la carrière St-Claude de Mareuil-la-Motte***

*(Roger Parzybut)*

Afin de développer la notoriété du territoire la structure Sources et Vallées a prévu de doter la communauté de communes du Pays des Sources, qui regroupe le canton de Lassigny et celui de Ressons, d'une maison de la Nature et la Randonnée.

Une étude, présentée en novembre 2004 en réunion communautaire, met l'accent sur l'opportunité d'installer cette Maison de la Nature sur le site des carrières de Mareuil-la-Motte, en créant une offre attractive autour de plusieurs pôles : la géologie, l'exploitation des carrières, la technique de construction, le tourisme de mémoire dans la mesure où l'on retrouve des graffitis et des sculptures laissées par les soldats de la Première Guerre Mondiale.

Samedi 16 novembre, nous avons eu l'opportunité de visiter les lieux à l'occasion d'une information organisée par le Pays des Sources.

Ces carrières, où le calcaire a été exploité pour des constructions dans la région, ont été utilisées jusqu'à ces derniers temps pour la culture des champignons sur couches et pour le stockage de pommes de terres.

Nous avons pu y voir différents dessins et graffitis et

surtout un autel, sculpté dans la paroi, a priori unique dans l'Oise.

Une petite mise en scène émouvante en « costume » d'époque a ponctué la visite avec la lecture de deux lettres de Poilus dont l'un séjournait dans la carrière...

La préoccupation des instigateurs de ce projet est de connaître les limites de ces carrières afin d'entamer une négociation avec les propriétaires. Notre club va certainement être sollicité pour lever la topographie ; un exercice pour nous spéléos, un document de travail pour ceux qui vont évaluer le projet.

---

### ***Une belle première au trou de la Guêpe***

*(Jean-Philippe Michel)*

Durant l'été 2003, prospectant au-dessus du tunnel du Mortier avec des amis du club des Abîmes, nous nous intéressons à une petite perte fossile avec courant d'air. Excités par cette découverte nous commençons à retirer de la caillasse et de gros blocs. Cela descend. À moins 8 mètres le méandre devient trop étroit. Nous y faisons quelques tirs puis arrêtons momentanément les hostilités là.

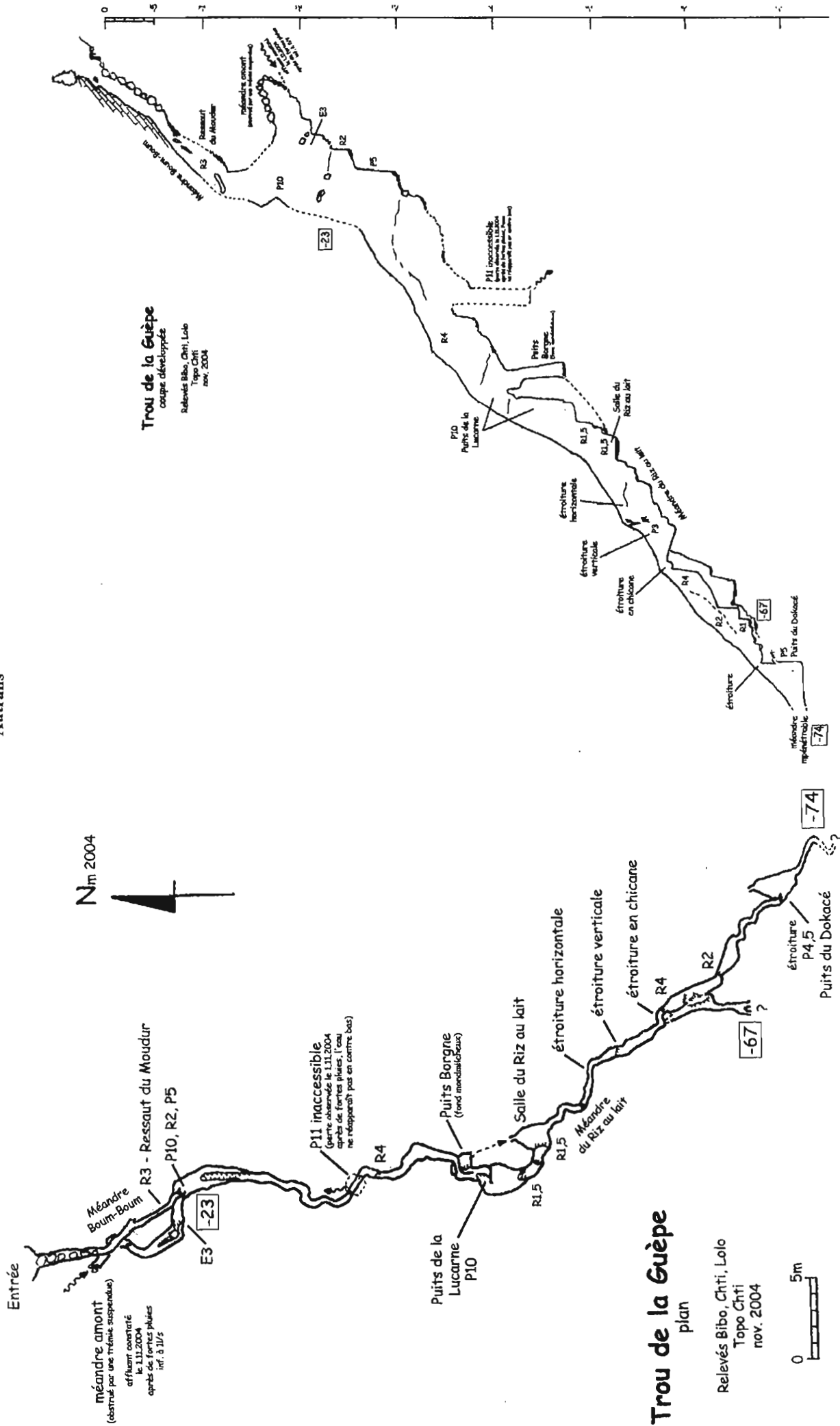
Participants : Sébastien Frangeul dit le Chti, Philippe Kerneis, Jean-Philippe Michel, , Delphine Molas, Michel Rouillard, Eric Suzzoni, Laurent Thery.



*Autel sculpté de la carrière de Mareuil-la-Motte*

# Trou de la Guêpe

## Autrans



Nm 2004

méandre amont  
(observé par une trénaie suspendue)  
et fluant coarcté  
le 13.11.2004  
après de fortes pluies  
inf. à 11/2

P11 inaccessible  
(après observé le 13.11.2004  
après de fortes pluies, l'eau  
ne réapparaît pas en contre-bas)

Puits de la  
Lucarne  
P10

Puits Borgne  
(fond mondialoboue)

Salle du Riz au lait

étraiture horizontale

étraiture verticale

étraiture en chicane

Trou de la Guêpe  
plan

Relevés Bibo, Chti, Lolo  
Topo Chti  
nov. 2004



-74

-67

-23

Un an a passé, nous reprenons les travaux dans notre prometteuse première pour vaincre ce méandre récalcitrant. Les tirs se succèdent pendant plusieurs jours à un rythme soutenu. « *C'est Bagdad!* ». Le moral commence à baisser dangereusement, à défaut du niveau, lorsque après un tir nous entendons enfin les pierres tomber, tomber... C'est profond. Nous voici revitalisés.

Le lendemain nous agrandissons le passage, j'équipe et nous explorons une série de petits puits avant d'atteindre un méandre mond'milcheux dans lequel nous enfonçons jusqu'à la cheville. Nous le baptisons *méandre du Riz au Lait*.

Le terminus actuel, à - 74 m, est un méandre pour le moment impénétrable mais nous n'avons pas dit notre dernier mot. Nous voulons également nous intéresser au P11 dans lequel nous avons observé une perte d'eau après de fortes pluies.

À l'an prochain !

Participants : Lubin Chanterelle, Sébastien Frangeul dit le Chti, Jean-Philippe Michel, Michel Rouillard, Eric Suzzoni

---

### ***Explorations dans l'Igue de Goudou lors d'un week-end à Labastide Murat dans le Lot*** (François Fontaine)

Cette sortie a été réalisée avec nos amis de Terre et Eau et de l'Association Spéléologique de Thalès.

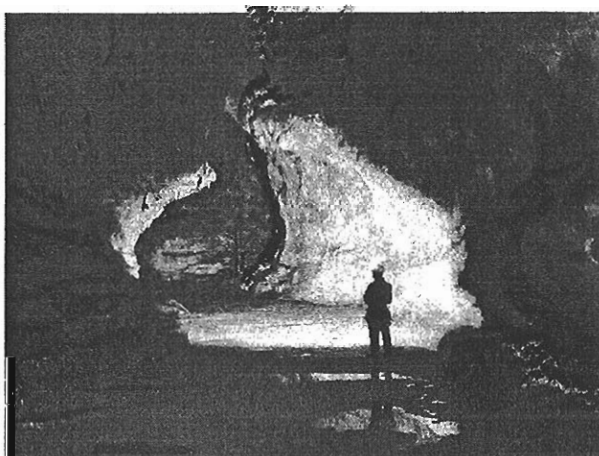
Très variée, la cavité - dont l'exploration a été engagée par EA.Martel il y plus de cent ans maintenant - compte une partie active qui jonctionne avec l'Igue de La Carrière au terme de huit siphons. Voici une grande classique dans laquelle il reste encore des explorations à réaliser.

### ***Topographie et dépollution à St-Martin-le-Nœud lors des Journées Nationales de la Spéléologie du 2 et 3 octobre***

Sur l'initiative du CDS 60 les trois clubs spéléo de l'Oise se sont retrouvés dans les carrières de St-Martin-le-Nœud durant deux jours. Ils ont fait découvrir le site à une trentaine de visiteurs.

Ces journées ont également été mises à profit pour topographier environ un kilomètre de galerie et repérer une quarantaine de stations, au centimètre près, grâce à la station totale aimablement prêtée par l'employeur de Bruno et Stéphanie : Théodolite, disto laser et compétences pour l'utilisation de ce matériel.

En prime, une opération dépollution a permis d'évacuer encore environ deux cents kilos de déchets divers : verre, boîtes de conserves, bombes de peinture...



## Activités du club

### Janvier 2004

9 Réunion	Vœux Senlis
16 Réunion club	Brenouille
24 St Vaast lès Mello	Entraînement
23 - 1 fév. Isère	Scialet du Peljonc, Saints de glace (Méaudre)

### Février

7 St Vaast lès Mello	Entraînement
15 Oise	Carrière du Plateau de la Croisette (Mélicoq)
17 Réunion	DDJS, Verneuil en Halatte
20 Réunion	Préparation dossiers subvention, Brenouille
22 Meuse	Rivière du Tunnel (Lisle-en-Rigault)

### Mars

5 Réunion club	Brenouille
6 - 7 Lot	Igue de Goudou (Labastide-Murat)
7 Verneuil en H.	Topographie en carrière
12 Réunion	DDJS, Beauvais
13 St Vaast lès Mello	Entraînement
14 Réunion	Inventaire matériel, Brenouille
16 Réunion	Finalisation dossiers subvention, Brenouille
21- 23 Doubs	Grotte de la Grande Baume (Lods) Grotte du Moulin des Iles ( Cademène)

### Avril

2 Réunion Club	Soirée photos - vidéo
3 St Vaast lès Mello	Entraînement
10 - 12 Haute-Saône	Réseau du Chaland, Grotte du Deujeau, Gouffre de Chatey (Arbecy)
18 Senlis	Carrières de Villevert
30 Réunion	AG du CDOS, Creil

### Mai

31/4 - 9 Isère	Scialet de l'Espoir, Antre de Vénus, Saints de glace, Trou Romain, Grotte Antoinette (Méaudre) Cuves de Sassenage (Sassenage)
8 St Vaast lès Mello	Entraînement
15 Réunion	AG FFS, Lyon
20 - 23 Isère	Dent de Crolles, traversée Trou du Glaz- Grotte du Guiers Mort (St Pierre de Chartreuse) Grotte du Guiers Vif (St Pierre d'Entremont)
29 St Maximin	Escalade
29 - 31 Drôme	Scialet Vincens (St Agnan en Vercors), prospection

<i>Juin</i>		
5 - 21	Crète	Perte des Lauriers Roses, Oxo Lassithi (Sitanos) Gouffre des Trois Couillons (Honos) Perte de la Colombe (Karidi)
	5	St Maximin
	19	St Vaast lès Mello
	22	Réunion
	27	Réunion
<i>Juillet</i>		
	1	Réunion
	3	St Vaast lès Mello
	8	Réunion
25 - 7/8	Isère	
<i>Août</i>		
27/7 - 9/8	Ariège	
13 - 15	Haute Savoie	
	19	Intervention
<i>Septembre</i>		
	6	Réunion
	12	St Maximin
	18	Eure
	23	Réunion
25 - 26	Haute-Marne	
<i>Octobre</i>		
2 - 3	St Martin le Nœud	
	9	Exposition
9 - 11	Lozère	
	16	St Vaast lès Mello
		Réunion
	23	Essonne
<i>Novembre</i>		
11 - 14	Isère	
	20	Eure
		Mareuil la Motte
	27	Réunion
<i>Décembre</i>		
	10	Réunion



## Index des cavités

*Cavités décrites dans les bulletins CNM depuis 1998.*

*L'index des cavités décrites dans les bulletins CNM de 1988 à 1997 figure dans le bulletin de 1997.*

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>
Alpes-Mar.	Cresp (aven)	Caussols	2001 p.37
	Glacière (aven de la)	Caille	2001 p.34
	Revest (gr.du / gr. de l'Ours)	Gourdon	2001 p.37
	Ténèbres (aven des)	Andon	2001 p.35
Ardèche	Chasseur (aven du)	St Germain	2003 p.44
Ariège	Martel (g.)	Sentein	1998 p.24
Doubs	Baudin (gr.)	Nans sous Ste Anne	2003 p.25
	Montaigu (g. de)	Courcelles les Chatillon	1998 p.28
	Vieille herbe (g. de la)	L'Hôpital du Grosbois	1999 p.16
Haute-Garonne	Barnache (g.)	Herran	2001 p.10
	Bernard (g.)	Herran	2000 p.5
	Coume Nère (gr. de)	Herran	2001 p.9
	Duplessis (g.)	Herran	2001 p. 10
	Fuxéens (puits des)	Herran	2001 p.12
	Goueil di Her (gr. du)	Arbas	2000 p.8
	Hérétiques (trou des)	Herran	2000 p.4
	Pablo (g.)	Herran	2001 p.8
	Pont de Gerbaut (g. de)	Herran	2001 p.10
Raymonde (g.)	Herran	2000 p.7	
Hérault	Banquier (gr. du)	St-Etienne de Gourgas	1999 p.18
	Combe du Buis (aven de la)	Causse de la Selle	2003 p.17
	Garrel (gr. du)	St Jean de Buèges	2003 p.14
	Leïcasse (aven de la)	St Maurice de Navacelles	2002 p.7
	Rabanel (abîme de)	Brissac	2003 p.13
	Sergent (gr. du)	St-Guilhem-le-Désert	1999 p.20, 2003 p.14
	Soubès (évent de)	Soubès	1999 p.19
Isère	Boîte aux Lettres (la)	Méaudre	1999 p.10, 2000 p.18, 2001 p.14, p. 23, 2004 p.21
	Bournillon (gr. de)	Choranche	2001 p.39
	Carré (trou) syn. Entrée 3	Méaudre	2002 p.6, 2004 p.21
	Chevallier (gr.)	St Pierre de Chartreuse	2003 p.38
	Croix Brûlées (scialet des)	Autrans	2001 p.16
	Envernibard (gr. d')	Méaudre	2001 p.26
	Espoir (scialet de l')	Méaudre	1998 p.2, 1999 p.8, p.11, 2000 p.17, 2001 p.20 2002 p.2, 2003 p.19, p.21 2004 p.18
	Frigo (trou du)	Méaudre	1999 p.9, 2004 p.21
	Gampaloup (g.)	Méaudre	2001 p.23, p31

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>	
Isère (suite)	Glaz (trou du)	St Pierre de Chartreuse	2003 p.38, 2004 p.11	
	Guêpe (trou de la)	Autrans	2004 p.28	
	Guiers Mort (gr. du)	St Pierre de Chartreuse	2002 p.14, 2004 p.11	
	Guiers Vif (gr. du)	St Pierre d'Entremont	2002 p.12	
	Jaune (méandre)	Villard de Lans	2000 p.18	
	Pas de la Chèvre (gr. du)	Rencurel	2001 p.23	
	Peljonc (scialet du)	Méaudre	2002 p.6, 2003 p.22, 2004 p.18	
	Saints de Glace (les)	Méaudre	2004 p.20	
	Tonnerre (scialet du)	Lans en Vercors	2001 p.23, p.27	
	Trou qui Souffle	Méaudre	2000 p.18	
	Vachat n°3 (trou du)	Méaudre	2002 p.6	
	Jura	Gomèse (gr. et g. de)	Mathenay	2003 p.43
	Lot	Brantites 1 et 2 (igues des)	Caniac du Causse	1998 p.16
Chandelles (gr. aux)		Blars	1999 p.3	
Combettes (igue des)		Caniac du Causse	1998 p.12	
Combes (gr.)		Caniac du Causse	1998 p.15	
Combes 1 et 2 (igues des)		Carlucet	1998 p.16	
Diane (igue de)		Caniac du Causse	1998 p.19	
Marut (gr. de)		Théminettes	1999 p.2	
Pech Laveyssière (igue du)		Thémines	1999 p.4	
Peureuse (gr. de la)		Issendolus	1999 p.2	
Planagrèze (igue de)		Caniac du Causse	1998 p.18	
Sénaillac (cuzoul de)		Sénaillac-Lauzès	1999 p.3	
Trou Duc (igue du)		Caniac du Causse	1999 p.3	
Haute-Marne		Castade (riv. Souterraine du)	Chancenay	2004 p.2
Meuse	Tunnel (g. du)	Lisle en Rigault	2004 p.14	
Oise	Blot (carrière de M.)	Senlis	1999 p.28	
	Bois St Michel (puits du)	Vallée du Thérain	1998 p.36	
	Caucriaumont (diacalse de)	Caucriaumont	2001 p.45	
	Cramoisy (diacalse de)	Cramoisy	1999 p.34	
	Darsonville (puits de M.)	Cramoisy	1998 p.36	
	Mont la Ville n°2 (carrière de)	Mont la Ville	1998 p.37	
	St Claude (carrière)	Mareuil la Motte	2004 p.31	
	St Vaast lès Mello (diacalse)	St Vaast lès Mello	1999 p.35	
Pyrénées-Atl.	Bourrugues (g. des)	Arette Pierre St Martin	1999 p.22	
	Couey Lodge (g. de)	Arette Pierre St Martin	1999 p.25	
	Lonné Peyret (g. )	Arette Pierre St Martin	1999 p.27	
	Verna (salle de la)	Ste-Engrâce	1999 p.26	
Haute-Saône	Chaland (réseau du)	Arbecy	2004 p.7	
	Chatey (g. de)		2004 p.8	
	Deujeau (gr.du)	Arbecy	2004 p.7	

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>
Haute-Savoie	Bonne Etoile (g. de la)	Thorens-les-Glières	2000 p.12
	Diau (gr. de la)	Dingy St Clair	2003 p.44
Vaucluse	Autran (aven)	St Christol d'Albion	1998 p.38
	Jean Nouveau (aven de)	Sault	1998 p.40
	Joly (aven)	St Christol d'Albion	1998 p.41
	Souffleur (trou)	St Christol d'Albion	1998 p.42
Crète	Colombe (perte de la)	Karidi	2002 p.20, 2003 p.6, 2004 p.27
	Lauriers Roses (perte des)	Sitanos	2002 p.18, 2003 p.9
	Maxime (perte)	Pal Mitalo	2002 p.22, 2003 p.8
	P100 (g. du)	Honos	2003 p.5
	Poireaux en Fleurs(aven des)	Honos	2002 p.23, 2003 p.12
	Sous la Dalle (g.)		2003 p.10
	Trois Couillons (g. des)	Honos	2003 p.5, 2004 p.27
	Yakayalé (aven)	Sitanos	2002 p.19
Irlande	Cullaun Two	Clare	2001 p.4
	Faunarooska cave	Clare	2001 p.5
USA, Tennessee	Snail Shell cave	Windrow	2003 p.28

## Index des canyons

<b>Département</b>	<b>Canyon</b>	<b>Massif</b>	<b>Référence bulletin</b>
Gard	Hort de Dieu (l')	Aigoual	1999 p.7
	Orgon (cascade d')	Aigoual	1999 p.7
	Tapoul (haute gorge du)	Aigoual	1999 p.6
Hérault	Vésolé (saut de)	Monts de l'Espinouse	2000 p.13
Pyrénées-Or.	Llech (gorges de)	Canigou	2000 p.14

# Nouveautés, bibliothèque CDS et CNM

Acquisitions du 29.11.2003 au 01.12.2004

La liste complète des ouvrages de la bibliothèque est disponible sur le site <http://speleo.oise.free.fr>

Titre	Auteur	Année
<b>Normandie - Picardie - Ile de France</b>		
Atlas du Paris souterrain	Clément	2001
<b>Doubs</b>		
Inventaire spéléo du Doubs, T4	GIPEK	2004
<b>Jura - Suisse</b>		
Inventaire spéléo de la Suisse : Tome 4, Jura Vaudois - partie ouest - topos Grottes de Vallorbe parties A et B, Gouffre de Longirod	Audetat	2002
<b>Savoie - Haute Savoie</b>		
Cavernes - excursions dans les grottes de Savoie et des régions limitrophes	Ettorg	1996
<b>Ardèche - Gard - Hérault</b>		
La Montagne de la Séranne - Explokarst n° 3 - topos Aven de la Leicasse - Grotte du Garrel - CLPA	Nurit	1992
Séranne n° 1 - CLPA	CLPA	1983
Séranne n° 4 - CLPA	CLPA	1988
<b>Causses</b>		
Inventaire spéléologique du Causse de l'Hortus - Explokarst n° 4 Livre 1 - CLPA	Boinet	2002
Inventaire spéléologique du Causse de l'Hortus - Explokarst n° 4 Livre 2 - CLPA	Boinet	2002
<b>Bulletins de clubs</b>		
CNM bulletin 2003	CNM	2003
Scialet 32	CDS Isère	2003
<b>Revues</b>		
Bulletin bibliographique n° 40 + CD ROM n° 7 (2001)	UIS	2001
Bulletin bibliographique n° 41 + CD ROM n° 8 (2002)	UIS	2002
Karstologia n° 42		2003
Karstologia n° 43		2004
Spéléo n° 46 Grotte de Décamagne - Gard		2004
Spéléo n° 47 Canyons en Réunion		2004
Spéléo n° 48 Grottes du FJS et Patience dans la Sure - Vercors		2004
Spelunca 2004 n° 93 à 95	FFS	2004
<b>Guides sportifs</b>		
A travers le karst - Les traversées spéléologiques françaises	Darne	2002

Titre	Auteur	Année
<b>Récits</b>		
Beneath the Cloud Forests - A history of Cave Exploration in Papua New Guinea	Beck	2003
<b>Aspects techniques et scientifiques</b>		
Actes 13ème Rencontre d'octobre		2003
Actes 1 <sup>er</sup> colloque national FFS "Chauves-souris", Spelunca mémoire n°26	FFS	2002
Grand Guide encyclopédique des Chauves-souris	Nil	2003
Interventions de la communauté spéléologique française dans le domaine de l'environnement - synthèse 2003	FFS	2004
L'eau souterraine	OFEFP	2003
Précis de Karstologie	Salomon	2001
Spéléo-karstologie et environnement en Chine (Guizhou-Yunnan-Liaoning). Karstologia mémoire n° 9	Maire	2004
Spéléologie de la France, Spelunca mémoire n° 27	Bigot	2004
<b>Bulletins commissions et FFS</b>		
CREI 2003 n° 12	FFS	2003
Info EFS n° 44	EFS	2003
Le Descendeur n° 20	FFS	2004
<b>Les cahiers du CDS</b>		
Les cahiers du CDS n° 13, Les écoles départementales de spéléologie	FFS	2004
<b>Classeur Commission médicale et Info SSF</b>		
Commission médicale feuille de liaison n° 35	FFS	2003
Commission médicale feuille de liaison n° 36 à 37	FFS	2004
Info SSF n° 51	FFS	1998
Info SSF n° 52 à 55	FFS	1999
Info SSF n° 56-57, 59	FFS	2000
Info SSF n° 64 à 66	FFS	2002
Info SSF n° 67	FFS	2004
Info SSF n° 68 à 71	FFS	2003
Info SSF n° 72 à 74	FFS	2004
<b>Classeur Info Canyon et Info Jeunes</b>		
Info Jeunes n° 21 à 24	FFS	2004
<b>Classeur Spéléoscope</b>		
Spéléoscope n° 23	FFS	2003
<b>Vidéotheque - Phototheque</b>		
Fascinant et mystérieux monde souterrain de la Savoie - CD Rom		1999
Inventaire spéléologique du Causse de l'Hortus - Explokarst n°4 Livre 2 - CLPA - CD Rom	Boinet	2002



